

LES AMIS-DE-LA POLOGNE



REVUE
MENSUELLE
RÉDACTEUR EN CHEF :
Rosa BAILLY

REDACTION et ADMINISTRATION :
16, Rue Abbé de l'Épée — PARIS (v°)
Comptes de chèques Postaux : Paris 880-96
Téléphone : OLÉON : 62-10

Adhérents français :
10 fr. par an.
Abonnés étrangers :
20 fr. par an.

SOMMAIRE

Poèmes : TUWIM ET IWASZKIEWICZ. — *L'Actualité*. — *Le don de double vue chez Mickiewicz*. — *Noces juives*. — *Le Génie de Copernic* : PIERRE GARNIER. — *Constructeurs modernes*. — *Le Journal de Voyage de Zeromski* : JEAN-STANISLAS CLÉMENT. — *Là où ils sont tombés...* — *Un Français mort pour la Pologne en 1863* : RENÉ SÉDILLOT. — *La Vie économique*. — *Ce que j'ai vu en Haute-Silésie* : ROSA BAILLY. — *Thadée Makowski*. — *Les Réfugiés Polonais dans la Sarthe après 1830* : H. DE BERRANGER. — *Le Sport en Pologne*. — *L'Art Polonais*. — *Ma Ville et ma Mère*. — *L'Action des Amis de la Pologne*.



MONTAGNARD

par Andréa Sobocka

Poèmes de Tuwim et d'Iwaszkiewicz

CERISES



*Ce matin, je cueillais des cerises,
Des cerises charnues et foncées.
Les oiseaux gazouillaient sous la brise,
Le soleil irisait la rosée.*



*Les lourdes ramures aspergées
De mille fruits au jus miroitant
S'inclinaient, alanguies, surchargées
Vers le ciel bleu, noyé dans l'étang.*



*Les branches s'inclinaient, défailaient,
Miraient dans l'étang leur pâmoison
Et les taches de soleil brillaient
Sur l'herbe juteuse du gazon.*

Julien TUWIM.

FRUITS



*Cerises : précieux, surabondant trésor,
Lèvres de Sulamite, appas charnus et lourds ;*

*Pêches, capitonnées dans leur arôme d'or,
Qui se laissent tâter tel le plus doux velours ;*

*Poires, fruits trop pervers, bananes, sveltes flèches ;
Melons à l'épiderme immaculé de moire ;*

*Et — suprême saveur, volupté mûre et fraîche : —
Le calice d'amour au fond des boucles noires.*

MAI



*Rouge ardent des pavots. Motif wagnérien.
Attente de l'été : longue espérance vaine...*

*Jeunes filles en tulle et quelques lycéens :
Souvenirs égrenés, monotone rosaire.*

*Glace, primeur rosée ; fraises, exquis parfum,
Souvenirs égrenés, monotone rosaire.*

*Rencontre sur un banc dans le calme jardin,
Et compagne fidèle : solitude amère.*

PROMENADE SENTIMENTALE



*Sur nos trésors la paix pose ses paumes blanches.
Nous marchons écoutant le sombre appel de l'eau.*

*Fleurs frêles dont les fronts l'un vers l'autre se
[penchent,
Sous le froid tôt venu, deux grelottants bouleaux.*

*Dans les derniers reflets de la lumière blonde
« Il neige (a dit Samain...) d'adorables pâleurs ».*

*Le silence troublant les cristallines ondes,
Brise contre la grève : arpège sol-mineur.*



JaroslAW IWASZKIEWICZ

.Traduction de Thérèse KÖERNER.

M. Jedrzejewicz
Président
du Conseil



Pastel
de
M^{me} Lazarska



L'ACTUALITÉ

Le triomphe de l'aviation polonaise

Le capitaine Skarzynski, parti en avion de Varsovie le 27 avril, est arrivé par Lyon et Casablanca, à St-Louis du Sénégal. De là, il est reparti le 3 mai à 23 heures pour un vol de 3.540 kilomètres, sans interruption, au-dessus de l'Atlantique, et il a atterri à Maceio du Brésil à 16 h. 30.

Son appareil est un avion de tourisme, de construction polonaise du type RWD 5 bis (Rogalski, Wigura, Drewiecki) avec un moteur de 120 HP.

La partie de l'Atlantique survolée par le hardi Polonais ne possède aucune île, et des vents imprévus assaillirent l'avion avec violence. Le capi-

taine Skarzynski volait à 180 kilomètres à l'heure. Parti seul, il avait pu emporter plus de benzine.

Le record du monde, détenu par Maryse Bastié, avec 2.976 kilomètres sans escale, se trouve ainsi battu.

Ce magnifique raid, fait remarquer la presse polonaise, est dû non seulement à l'endurance et à la bravoure du capitaine Skarzynski, mais à l'excellence des appareils polonais, et à la longue et minutieuse préparation des aviateurs, qui ne veut rien laisser au hasard.

Il prouve la science technique en même temps que la haute tenue morale du corps des aviateurs polonais.

Il s'ajoute aux précédents triomphes du capitaine Orłinski (raid de Tokio), de Zwińko et Wignura (challenge de 1932) du capitaine Orłowski (meeting de Salonique), d'Herschband et Kwiecinski (Maroc), de Karpinski (Australie).

L'aviation polonaise, à peine née, a déjà enlevé plus d'un record : record de hauteur en avion de tourisme, record kilométrique, etc.

Le mérite en revient aussi à la parfaite coordination qui existe entre les services de l'aviation civile et du service aéronautique du Ministère des Affaires Militaires.

L'aviation polonaise de transport est comme pour son absolue régularité, sa ponctualité, et sa sécurité. Elle étend sans cesse ses services, et ce sont des pilotes polonais qui assurent les relations entre Bukarest, Sofia et Salonique, La Roumanie, la Bulgarie et la Grèce sont leurs ferventes admiratrices.

L'aviation de sport a fait aussi en quelques années des progrès incroyables. L'École Polytechnique de Varsovie entre autre, possède une section d'aviation qui construit, malgré toutes sortes de difficultés matérielles, d'excellents appareils.

De l'aviation militaire, les secrets sont bien gardés, mais ce qui est connu de tous, c'est le « cran » des aviateurs.

Il est donc tout naturel que la France ait songé à proposer à la Pologne une étroite collaboration dans le domaine de l'aviation. Le « pacte à deux » ferait contrepoids à l'entente aéronautique italo-allemande.

*
**

Les aviateurs polonais ont voulu eux aussi explorer la stratosphère. Les lieutenants Hynek et Burzynski se sont élevés de Jabłonna, dans le sphérique « Polonia », et ont atteint une hauteur de 10.000 mètres, c'est-à-dire aux limites de la stratosphère et de la troposphère.

Peu de personnes avaient été mises au courant de cette tentative, et c'est devant un groupe de savants, d'officiers et de constructeurs qu'eut lieu le départ.

Vêtus comme pour une expédition au Pôle Nord, le visage enduit d'une épaisse couche de graisse, les deux aviateurs s'élevèrent à 3 heures de l'après-midi, dans les nuages, et une heure après, avaient atteint la limite de leur envol. Ils atterrirent à 6 heures à Piotrkow. Le lieutenant Burzynski, les pieds gelés, fut transporté à l'hôpital. Les appareils scientifiques très soigneusement fixés, n'avaient pas été endommagés, et furent immédiatement envoyés à l'Institut national météorologique.

Le thermomètre était descendu à — 59°. Les aviateurs subirent pourtant, sous un ciel noir et dans le plus total silence, les brûlures du soleil. Le moindre mouvement leur était une telle fatigue qu'ils se laissèrent aller un moment à la plus complète indifférence, et crurent ne revoir jamais la terre.

La réélection de M. Moscicki

M. Moscicki a été réélu Président de la République. Meilleur choix ne pouvait être fait que celui de ce savant modeste, de cet homme intègre,

qui a déjà rempli avec tant de dignité les lourdes charges d'une si haute fonction.

En réélisant à la Présidence M. Moscicki, la Pologne a prouvé une fois de plus la continuité de ses vues politiques. A mesure que les années passent et que se renouvellent de tels gestes, comme les reproches de ses ennemis paraissent peu fondés ! « L'anarchie polonaise » va prendre sa vraie place : parmi les vieilles lunes.

Le dictionnaire Kalina

Le professeur Paul Kalina vient de publier, après dix-sept ans de travail, un dictionnaire franco-polonais, qui est un véritable monument linguistique. Il lui a fallu ensuite l'éditer à ses propres dépens, les maisons d'édition en France et en Pologne reculant devant les frais très lourds de composition.

Comment M. Kalina a-t-il entrepris cette œuvre ? Il l'a dit à notre confrère M. Werner Thormagne, de l'Echo de Varsovie.

— Pendant trente ans, et jusqu'à la Guerre européenne, je fus correspondant à Varsovie de la grande compagnie française « l'Urbaine », en même temps que correspondant de plusieurs maisons étrangères de commerce. C'est en cherchant dans les seuls dictionnaires alors connus des termes professionnels que l'idée me vint de prévenir celèbre et névralgies des malheureux chercheurs. Avais-je besoin de traduire l'expression « rok operacyjny », nul ouvrage ne m'aurait appris que cela se dit en français « exercice », comme dans « exercice budgétaire ». J'étais aussi embarrassé pour trouver l'équivalent de « terminarz », c'est-à-dire « échancier » (livre d'échéances), de « falturzysta », « facturier », etc. Dans la partie française d'un dictionnaire on traduisait « correspondant » tout comme « correspondant », par le mot « korespondent » ; or, il faut dire « korespondent biurowy » sous risque de confondre l'emploi commercial qui consiste à tenir la correspondance épistolaire d'une maison, avec la fonction du correspondant d'un journal, d'une société savante, etc.

— Quelles sont vos sources ?

— Je me sers du dictionnaire de l'Académie, des six tomes du Larrousse du XX^e siècle...

— Littré ?

— Trop vieux. Je lis, dans les deux langues, les meilleurs écrivains et le plus de journaux possible. Je consulte également les représentants des corps de métiers, des professions libérales... Lorsque je professais à l'École du Bâtiment de Varsovie, le directeur, M. Gravier, d'origine française, me renseignait sur tout ce qui touche à la technologie et à l'architecture. J'écris sans cesse à des amis parisiens qui me rendent de précieux services. Voyez aussi le mot « kamaszik ». Cailler le traduit par « guêtrier », ce qui m'a paru douteux. Un ancien élève de Paris, qui est dans les cuirs, m'a écrit que le mot juste est « piqueur de bottes » (fabricant ou préparateur d'empeigne). Une lettre adressée à la maison Mumm, champagnes, me valut en réponse l'exacte traduction du polonais « kiper », en français « caviste ». J'ai visité toutes sortes d'usines, ateliers et établissements divers, grâce à quoi des termes spéciaux comme « for-

nier » — « plaqué », et « dykta » — « contre-plaqué », ont été strictement traduits.

Les termes argotiques les plus savoureux ont été relevés avec le même soin. A Paris, m'assurait-on, je parlais argot comme un apache. Le fameux chansonnier Aristide Bruant m'honora de son amitié et de ses conseils.

Enfin mon dictionnaire est doté d'un système de signes idéographiques et phonétiques, d'une table des abréviations et d'élémentaires conseils de grammaire qui en rendent la nomenclature plus utile encore.

Je travaille activement à l'élaboration d'un tome unique en deux parties, de format manuel, dont le prix sera sensiblement réduit. Je pense l'avoir terminé dans une année.

...Je ne pense pas que mon œuvre vieillisse tant que je pourrai y travailler, car je la tiens à jour avec un soin particulier. Et je ne suis pas peu fier de l'avoir publiée dans mon pays, la plupart des dictionnaires français-polonais l'ayant été à l'étranger, et souvent en Allemagne.

La Pologne hospitalière

Voisine de la Russie sur une vaste étendue de sa frontière et occupée par les Russes dans une de ses parties pendant plus d'un siècle et demi, la Pologne est devenue plus que tout autre pays le terrain d'émigration des réfugiés de l'U. R. S. S., de même qu'elle accorde asile à ceux des citoyens russes qui, ayant habité l'ex-royaume du Congrès avant la guerre, y sont restés après l'armistice et après la révolution bolcheviste.

Les Polonais ont pardonné aux Russes leur martyre de plus d'un siècle, et ils accueillent fraternel-

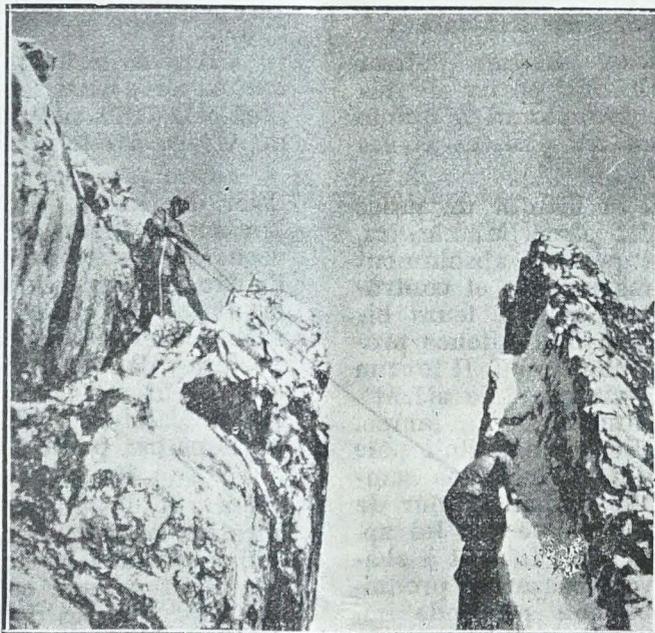
lement les anciens oppresseurs, à leur tour proscrits et malheureux.

Les émigrés russes en Pologne, nous dit le général Simansky, président du Comité des Emigrés, sont près de 70.000 d'après la statistique de la S. D. N. Les plus grandes agglomérations se trouvent en Ukraine, en Podolie, en Petite Pologne Orientale. Les marches de l'est surtout, sont habitées par les émigrés russes qui, après avoir franchi la frontière, y fondent leurs foyers et s'y fixent pour de bon.

A Varsovie même il y a environ 3.000 émigrés. Ils comprennent avant tout les anciens militaires qui au cours de la grande guerre polono-bolchevique, se sont enrôlés dans l'armée polonaise et ont lutté contre les Soviets. On trouve aussi parmi ces émigrés des représentants de la classe industrielle, des négociants, et depuis trois ans, il nous vient de nombreux paysans, les « koulaks », qui en ce moment subissent en Russie les rigueurs d'un très mauvais traitement.

A Wilno sont hébergés plus de 120 invalides russes de la grande guerre. L'Etat polonais leur alloue une pension mensuelle de 50 zloty. Ainsi le sort des vieillards, des invalides, et des malades est assuré. Il nous reste des jeunes gens et des hommes d'âge mûr (car la plupart des émigrés sont des hommes) ; ceux-là se cherchent du travail et vivent comme ils peuvent.

Les émigrés, qui se sont fixés en Pologne depuis quelques années déjà, s'y habituent et trouvent partout un bon accueil. Ils fondent leurs foyers et se marient souvent avec des Polonaises. Pour ce qui est de l'exercice du culte, nos émigrés russes trouvent en Pologne bon nombre d'églises orthodoxes, ce qui leur permet de satisfaire en toute liberté à leur besoin de vie spirituelle.



UN SOMMET DANGEREUX DANS LES TATRY



Le don de double vue chez Mickiewicz

Mickiewicz possédait certains pouvoirs occultes tout à fait exceptionnels. En août 1829, alors qu'il était l'hôte de Goethe à Weimar, il se livra un soir à certaines expériences qui eurent un grand retentissement.

Jusqu'à présent nous ne connaissons que deux versions de cette mémorable soirée ; elles nous avaient été transmises par des témoins oculaires. L'un était Holtei et l'autre Odyniec, le compagnon de voyage du poète. Il n'y a pas de différence entre leurs deux récits. A travers eux, nous pouvions aisément deviner la vive impression ressentie dans la petite ville de Weimar.

Adam Mickiewicz s'était vanté à cette soirée de pouvoir déchiffrer les pensées des personnes présentes et de deviner même les plus secrètes.

Il proposa de tenter l'expérience suivante :

Chaque dame devait déposer sur un plateau une bague qu'elle avait l'habitude de porter depuis longtemps et lui, Mickiewicz, indiquerait à qui le bijou appartenait et révélerait les pensées et les sentiments de sa propriétaire.

On fit circuler le plateau et bientôt un assez grand nombre de bagues y fut placé. Mickiewicz, assis à l'écart, silencieux, ne pouvait absolument pas voir ce qui se passait dans la salle et contrôler les gestes de celles qui déposaient leurs bijoux. Il prit le plateau au milieu d'un silence profond ; tout le monde se rapprocha de lui. Il tourna son visage vers la fenêtre et examina très attentivement chaque bague à la lumière de la lampe. Brusquement il se retourna. Son visage était pâle comme la mort ; son regard tout intérieur semblait être très loin de ce qui se passait autour de lui. Il rendit à chaque dame la bague qui lui appartenait, sans se tromper une seule fois, et à chacune il dit quelques mots à voix basse qui produisirent sur son interlocutrice une profonde impression, comme s'il touchait vraiment à sa vie la plus secrète.

A ces deux premiers témoignages vient s'ajouter maintenant un troisième, celui du sculpteur français David d'Angers. Il se trouve dans la lettre qu'il adressait à Victor Pavie, un ami de Victor Hugo. En voici le passage principal :

« Te rappelles-tu Mickiewicz et son pouvoir surnaturel, qui nous avait tant bouleversé jadis à Weimar ? Il y a d'étranges forces dans l'âme humaine ; nous les ignorons, ou plus exactement elles ne sont accordées qu'à des rares individus.

« J'ai regardé le visage de Mickiewicz au moment où il touchait ces bagues et les rendait à leurs propriétaires en leur révélant les replis les plus intimes de leur cœur. Sa face était d'une pâleur livide et comme translucide ; ses yeux étincelaient et cependant ils semblaient concentrés vers une force intérieure à laquelle ils faisaient appel.

« Il nous faut admettre ce pouvoir extraordinaire tout en ne le comprenant pas. Douter, prétendre que tout cela était simulé est impossible ; l'expression du visage à elle seule suffisait à vous convaincre.

« Quelques jours plus tard, pour satisfaire le désir de Goethe, je fis un bas-relief pour lequel Mickiewicz posa. Je l'observai attentivement et recherchai sur son visage l'expression aperçue l'autre soir, mais elle avait disparu. Sais-tu pourquoi ? C'est que ce n'est qu'au moment où son âme accomplit cet effort surhumain qui le transporte en dehors de la vie ordinaire que ses traits acquièrent cet éclat surnaturel ; celui-ci est le reflet de ces forces particulières et mystérieuses qui ne nous ont point été accordées.

« Quel homme étrange, vraiment très étrange ! Poète et visionnaire ! le merveilleux de l'inspiration confine chez lui à ce don merveilleux qu'il introduit dans la vie de tous les jours ! »

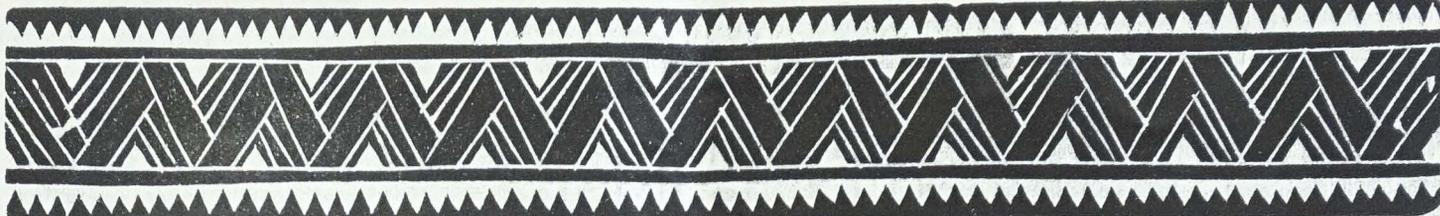
Ajoutons que ce bas-relief de David entrepris sur les instances de Goethe et où sont gravés les traits de Mickiewicz, se trouve actuellement au musée du Louvre.

En Pologne



Noces Juives

Tableau de Gottlieb



Le Génie de Copernic

En un siècle où les théories scientifiques, illustres un jour, se succèdent si vite, emportant trop souvent dans l'oubli le nom de leurs géniaux constructeurs, on peut s'étonner de voir que la plus majestueuse d'entre elles a su résister à l'examen critique de cinq cents ans de progrès. Le système de Copernic, né au temps des alchimistes, régit encore le siècle de l'aviation !

De quoi est donc fait le génie de cet homme qui, s'attaquant au plus vaste des problèmes, l'organisation de l'Univers, a pu en faire la merveilleuse synthèse que nous retrouvons aujourd'hui jusque dans l'infiniment petit de l'atome ?

On pourrait presque se demander si la chance n'a pas tout simplement souri à un rêveur qui construisait des systèmes comme chacun de nous, à ses moments de loisirs, se plaît à trouver les plus audacieuses solutions à de petits problèmes quotidiens. Quelle injure ce serait faire au grand savant polonais ! Pour qui connaît sa vie faite de réflexions et d'observations méticuleuses, pour qui connaît son livre où il s'efforce d'accumuler les preuves, cette supposition ne saurait faire foi un seul instant.

Et pourtant ses détracteurs objecteront que l'idée fondamentale de son œuvre avait déjà été émise, — il est vrai sous une forme vague — par plusieurs auteurs anciens qui lui étaient bien connus. Il est donc permis de douter que Copernic ait eu cette pensée fulgurante, cet éclair qui, illuminant d'un seul coup la raison, fait éclater la vérité et dans lequel le commun des mortels croit reconnaître la marque du génie. — Certes il eut à faire un moins grand effort d'abstraction que ceux qui, par exemple, parvinrent à isoler les notions de force et d'inertie.

Mais la science humaine est faite en bonne part de la contribution d'une foule de penseurs obscurs. Que chacun isole une parcelle de la vérité, amène une modeste pierre à l'édifice, et il se trouvera un jour un esprit supérieur qui saura utiliser tous ces matériaux, garder les bons, éliminer les mauvais et bâtir une retentissante théorie. — Car le génie consiste surtout dans l'art de se placer dans les meilleures conditions pour réussir et bien souvent ce mystérieux « don de Dieu » n'est que le résultat d'un jugement de haute qualité, parce qu'il envisage toutes les éventualités, ne laisse rien au hasard et pèse avec une merveilleuse justesse le pour et le contre.

Le génie de Copernic est sans doute de cette espèce.

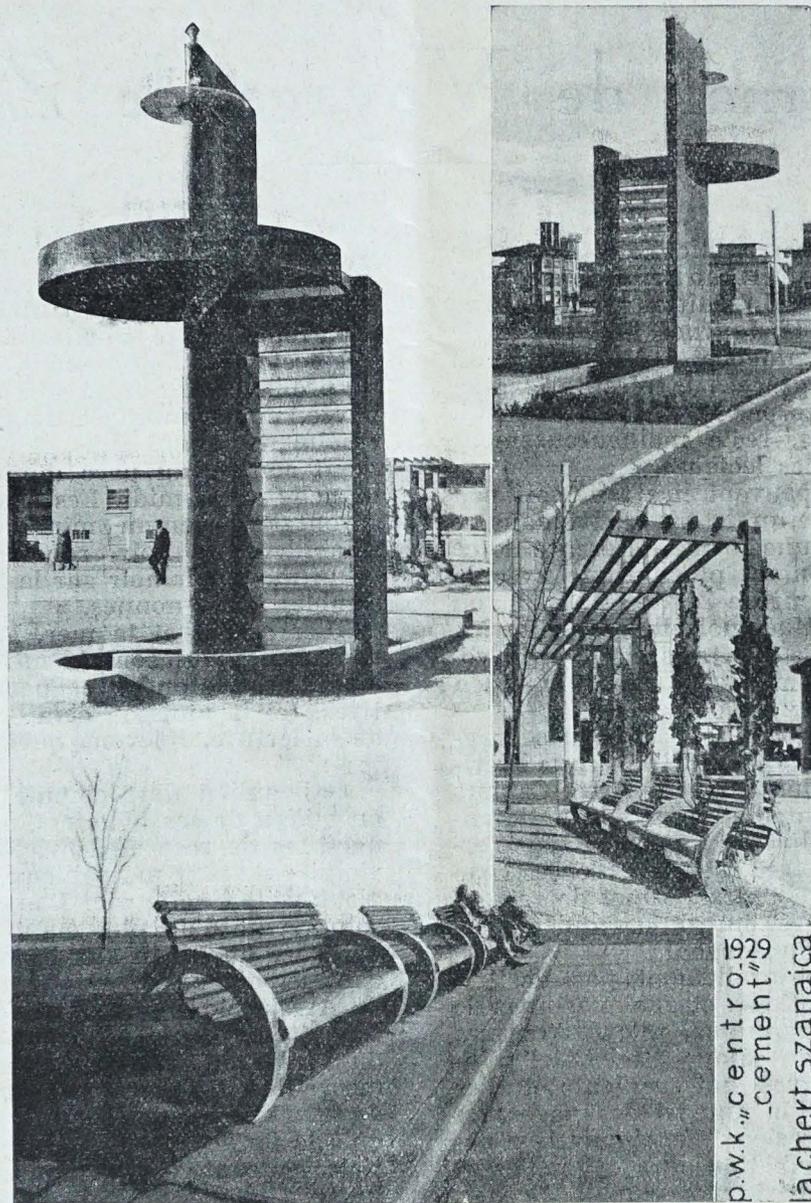
Moins inventif que beaucoup d'autres savants, il a dégagé pourtant d'un chaos philosophique qui,

depuis quelques siècles, n'avait plus rien de commun avec l'esprit scientifique, la première idée claire d'où s'est élancée la science moderne et le positivisme. Il a eu en outre le mérite d'oser affirmer sa pensée avec une conviction et un courage tranquilles, à la face de critiques que nous serions tentés d'appeler des sots si nous étions sûrs qu'à leur place nous aurions agi différemment.

Rappeler par quelques exemples ce qu'était la science au début du XVI^e siècle, fera mieux comprendre de quelle indépendance d'esprit et de quelle autorité confiante Copernic eut à faire preuve. — Les considérations métaphysiques avaient transformé la science en une véritable mystique. La notion de perfection dominait tous les problèmes. Écoutons Philolaos : « La décade (le nombre 10) est grande, réalise toutes les fins, est cause de tous les effets ; elle est le principe de toute vie divine, céleste, humaine. Sans elle tout est indéterminé, tout est obscur... » La conséquence pour l'astronomie c'est qu'il doit y avoir et il faut qu'il y ait dix mondes. Au besoin on en inventera : il y a cinq planètes, la terre et la lune ; on ajoutera une « antiterre », un feu central invisible et le soleil qui n'est plus qu'un miroir dans lequel se réfléchit le feu central. La notion de sphère, forme parfaite, avait tout autant de puissance. Enfin les préceptes d'Aristote venaient soutenir d'une autorité indiscutable ce véritable égarement de la raison. Au Père Scheiner qui avait découvert les taches du soleil on aurait fait cette réponse : « Ne nous en tourmentez pas ; j'ai lu plusieurs fois mon Aristote tout entier et ces taches ne s'y trouvent point. »

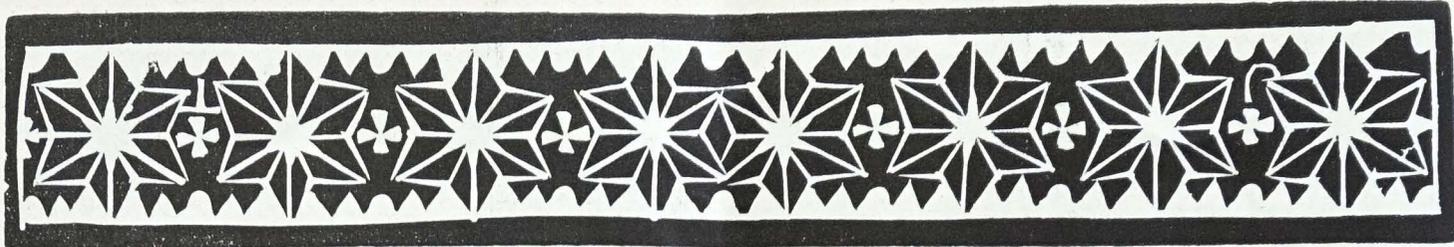
Aussi, quand bien même son système eût été faux, le mérite de Copernic n'en eût point été sensiblement diminué. Notre admiration lui est acquise, non pas tant à cause de cette présentation de l'Univers, dont il n'eut pas l'inspiration première, que pour avoir réagi contre des méthodes aveugles. Ses réflexions, ses travaux contiennent en germe tous les progrès postérieurs de l'astronomie et de la mécanique. Il inaugure un procédé nouveau de raisonnement et de recherches scientifiques. Képler et Galilée trouveront après lui un terrain déblayé. Descartes et Auguste Comte auront moins de peine à formuler les principes de la bonne méthode et à mettre en lumière la primauté de la raison et de l'expérience.

Illustre par la réussite de son système, Copernic mérite aussi de l'être pour cette révolution de la pensée dans laquelle il faut reconnaître sans réserve la marque du véritable génie.



Constructeurs modernes : Fontaine et Bancs pour une Exposition

par Lachert et Szanajca



Le Journal de Voyage de Zeromski

Parmi les plus récentes publications de la Société éditrice Mortkowicz, il convient de signaler tout particulièrement une réédition des Poésies complètes de Norwid et le Journal de Voyage de Zeromski. Si Norwid commence à être connu du public lettré de France, grâce à la récente traduction de quelques nouvelles par M. Cazin, Zeromski, sauf quelques fragments, reste malheureusement inaccessible à la masse des lecteurs.

Mais pour ceux qui peuvent lire tant soit peu le polonais, c'est avec joie qu'ils ont trouvé dans ce petit livre, non pas tant une forme différente de ce talent si varié qu'un contact plus intime avec la pensée et le travail créateur de Zeromski. Et ils en ont reconnaissance à Mademoiselle Mortkowicz qui a préparé l'édition de ces trois cahiers de voyage : en Corse (1902), en Italie (1906-07) et en Bretagne (1911).

Sans doute ce ne sont là que quelques fragments, et il ne nous est pas possible de suivre l'écrivain avec la continuité que permettent les Cahiers de Barrès, notes abondantes et presque quotidiennes sur une période de plus de vingt ans. Plus restreint dans la durée, l'intérêt littéraire n'en est pas moins grand : de plus un index permet de retrouver les passages des œuvres imprimées qui correspondent aux fragments du Journal.

Ce Journal n'était naturellement pas destiné par Zeromski à la publication : et quelques-unes de ces notes, en style télégraphique, relevé d'œuvres d'art, souvenir fugitif d'un séjour à tel hôtel n'intéressent que les critiques qui veulent étudier de près l'écrivain : mais la plupart des pages, au contraire nous sont le précieux témoignage au naturel des vues de Zeromski toujours originales et parfois d'une profondeur si rare, sur la Nature, l'Art, la Politique.

La Nature, le Paysage sont l'objet de l'attention de Zeromski beaucoup plus que les hommes qui y évoluent : ceux-ci, Anglais en voyage, peuple et hôteliers d'Italie et de Corse ne lui inspirent que peu de réflexions et rarement bienveillantes :

« Toute la légèreté du peuple italien se peint dans ce cimetière de Gênes, pas tant d'ailleurs du peuple que de sa bourgeoisie et de sa noblesse. La misère et la saleté de certains quartiers est inouïe, même pour qui connaît bien les ghettos de l'Europe Orientale : « De telles saletés, de telles ruelles qu'à Ajaccio, je n'en ai vu nulle part en Italie,

je n'en ai même pas vu à Wawolnicy ni à Kazimierz. Plus particulièrement une ruelle sans nom, tout de suite en face l'entrée du port... Le dimanche, toute l'élite intellectuelle corse de la ville d'Ajaccio sort l'après-midi, en habits de fête, faire sa promenade. Sur la place Bonaparte, place non pavée, mais ombragée de platanes, c'est alors un essaim de jeunes gens et de jeunes filles, absolument comme au parc municipal de Kielce, le dimanche après-midi. Les Corses sont laides, noires et ont l'air comme minées par la maladie. Elles s'habillent de noir, robes noires, corsages noirs et un mouchoir noir sur la tête, ce qui les fait ressembler à des nonnes. »

Ler arbres et la mer, au contraire, sans cesse contemplés, lui sont le miroir ou le motif de ses émotions profondes et parfois de ses joies fugitives. Ici la moisson serait trop riche : au hasard de la lecture, relevons quelques phrases étincelantes :

« Beaulieu dort comme un enfant au berceau au milieu de ses palmiers, entouré de la fumée des parfums de rose et de violette ». A la villa Pallavicini « le plus merveilleux spectacle que des yeux aient vu en cette vie. L'araucaria comme l'ombre somnolente d'un pin, mais une ombre de beauté... Le cèdre du Liban aux branches immenses, la tête dans les cieux. »

A Ajaccio, Hôtel des Etrangers, « un arbuste rouge-sombre qui se penche sur le mur à l'angle du jardin et séduit le regard comme un enfant merveilleux. Toutes ses branches sont couvertes de fleurs et pas une feuille. Chose singulière : jusqu'à la fin de notre séjour, personne, habitant, touriste, passant, ne put nous dire le nom de cet arbre ».

De ces descriptions de Corse, certaines sont passées dans l'Histoire d'un Pêché et dans les Cendres ; de même que dans le Charme de la Vie, celles de la mer de Bretagne, dans l'Histoire d'un Pêché également celle du Casino de Monte-Carlo, et dans les Cendres, l'étrange rêverie au bord de la mer sur le vaisseau maudit.

Citons cependant encore Vizzavona : « Quelle merveille ! Si c'était ainsi aux environs de Varsovie ! Le train traverse un pays de contes de fées : des précipices couverts d'une sorte de cèdre ou de cyprès nain et embaumés de ses fleurs font l'effet de vallées de délices. »

A Rapperswyl, il retrouve le souvenir de ses

années de bibliothécaire du Musée polonais : « Tant d'années déjà ont passé ! Quand hier, j'ai aperçu ce vieux château, mon cœur a tremblé comme par le passé. Déjà tant d'années. Tant de fatigues, d'enthousiasmes, d'ardeur — et maintenant seulement le souvenir — et la tombe silencieuse de Bukowski, à Lindenhof. Le calme ancien, l'ancienne solitude du lieu et de l'âme. La seule chose qui vit avec l'homme, ce sont les arbres. Le lierre sur les murs près de l'entrée, ce lierre dont jadis j'ai écrit qu'il enfonce ses ongles dans le mur et en puise les sucs, me salue. Les tilleuls dans la plaine me saluent. Les choses mortes (même les objets d'art sont des choses mortes) vivent de leur vie propre ; peut-être de la vie des gens. Les arbres vivent de la vie universelle, donc de la nôtre. Les arbres sont semblables à la musique. »

Les descriptions de la mer sont aussi abondantes et aussi poétiques : la vision de l'île d'Elbe et de Caprée, les grottes d'azur, Naples vue de San-Martino et dont le bruit est comme celui qu'on entend dans un coquillage, comme l'impression d'une musique jamais entendue, la mer par le calme et par la tempête, la mer vue du rivage ou du navire.

« Ma roche sous-marine que j'aime et que je regarde de la surface, apparaît aujourd'hui par la mer irritée comme le corps couleur d'olive d'une nymphe. L'écume ne la laisse pas contempler, comme la blancheur du linge jalouse du corps d'une femme merveilleuse. De temps en temps revient en jaillissant l'énorme rempart neigeux. Des milliards de traits, une infinité de formes couvrent ce corps d'olive. La mer lave les pierres lisses, lance très haut ses écumes, qui ensuite tombent goutte à goutte par des crevasses cannelées. Ce n'est pas aujourd'hui un travail, mais seulement une danse, des cérémonies concertées, les exquises coquetteries de la mer aux rochers... »

Dans le domaine de l'art, le Journal nous est le témoin des admirations et des antipathies de Zeromski ; il nous mentionne des lectures des Poésies de Michel-Ange, de Keats et Shelley (dont il visite le tombeau), de traductions d'Aristophane et Pétrone. Nous le voyons rencontrer Gorki et Andreiew, pour qui il est d'ailleurs sévère : « Gorki corrompu pour la gloire banale et Andreiew absorbé par sa gloire et sensible à la critique jusqu'aux larmes. Du reste, aimables et bons compagnons. » Il s'enivre avec Kasprowicz, qui vient de finir « Marcholt ». Il songe à lutter sans trêve contre le Sienkiewiczisme, esprit aussi antisocial qu'anti-littéraire. Des auditions de Tchaikowsky et de la « Salomé » de Wilde lui sont sources d'émotions profondes. Dans les églises et les musées d'Italie, nombre d'œuvres d'art retiennent son attention : ainsi la Marie-Madeleine d'André del Sarto, « le seul peintre qui parle à l'homme et de l'homme » ; la Diane d'Ephèse, la première figure donnant le charme de l'Orient ; la Descente de Croix de Ribéra, chez les Chartreux de Naples ; Saint Pierre et l'Ange au Vatican : « le saint marche en silence, joyeux non de sa délivrance, mais d'être avec l'ange. Une force étrange qui montre la joie de la sainteté » ; les mosaïques de Sainte

Praxède et de Sainte Pudencienne ; et à Saint Paul les visages juifs des premiers papes dans les mosaïques de la sacristie.

Ses idées politiques et sociales ont aussi laissé des traces ; quelques touches légères d'anticléricalisme, le désir de « créer l'éternelle révolution, qui est une éternelle transformation de l'esprit et sa renaissance sans fin. » A chaque instant le souvenir de la Patrie apparaît : un merveilleux petit bois de vieux cyprès, lui fait désirer violemment revoir les tilleuls de Pologne.

Son pays, il le porte sans cesse en lui : « Gens de mon pays ! Combien parmi eux, ai-je en haine et comme je les hais ! Jamais on ne peut haïr un étranger, comme on hait un compatriote vil ! J'ai dans ma poche Nietzsche, qui est semblable à l'Italie, à Florence, à Rome. Il a en lui les formes, les frises, les bâtiments, les cyprès et les rhododendrons, cet Allemand. Car c'est un Allemand, un savant allemand. Il connaissait à peu près tout, il possédait la conscience de la beauté de la terre et de sa force, mais c'est un Allemand ; jamais il n'a servi dans les armées polonaises, et pour cela, il ne sait pas ce qu'il peut y avoir encore dans l'homme et sur terre, ce qu'il peut y avoir de plus beau que les îles du golfe de Naples, que la coupole de Saint-Pierre ; il n'a pas l'âme sacrifiée, silencieuse, silencieuse comme seule peut l'être la Pologne, l'âme emmurée en soi-même du soldat polonais. » Le patriotisme n'est pas une catégorie intellectuelle ni un système politique, mais une passion comme l'amour, la haine, la facilité à pardonner, le désir de la possession ou le désir de la vengeance. C'est un sentiment aveugle, sourd, muet de naissance. Mais, comme les enfants aveugles et sourds-muets sont cent fois plus aimés par leurs parents que les beaux enfants, de même ce sentiment est la passion humaine la plus sourdement et la plus obscurément enracinée dans l'instinct par de secrètes racines. »

Peu de passages reflètent des sentiments plus intimes ; seuls quelques-uns se rapportent à ce fils qui devait précéder son père dans la tombe. Ainsi une petite excursion derrière les Faraglione avec Adas. « Matin calme. Un vent tiède s'élève. Sur le banc au loin... On voit tout le golfe de Salerne et toute la mer. Un seul bleu... Sentiment de bonheur à la vue de mon fils. Il est comme cette brise qui souffle, passe en courant et s'apaise, il est comme la mouche s'amusant joyeusement sur les feuilles du buisson fleuri de jaune. »

« Le sentiment de bonheur si rare dans mon cœur me cause de la joie pour ce motif aussi qu'il est comme un hôte que j'ai déjà cessé d'attendre. Des plantes basses merveilleuses et variées embauvent ici. Comme il leur est bon de se chauffer sur cette haute rive au soleil de midi, près du bruisement de la basse mer. »

On voit par ces brèves citations la variété des thèmes de ce Journal, document littéraire et psychologique de premier ordre qui nous permet de saisir dans son premier jet la pensée d'un des très grands écrivains de ce siècle et de passer quelques heures dans son intimité.

Jean-Stanislas CLÉMENT.

Là où ils sont tombés...

Dans la plaine de l'Artois, où les croix des cimetières militaires sont plus nombreuses que les arbres, un monument aux volontaires polonais vient d'être élevé.

Une croix de granit s'élève maintenant à la Targette, au lieu même où ils sont tombés.

Elle inscrit une autre croix, en bronze, où l'on voit le Christ élevant dans ses bras la Pologne martyrisée et près de ressusciter. L'œuvre est due au sculpteur Maxime Real del Sarte, lui-même ancien combattant et mutilé de guerre.

Les « Bayonnais » ont fait leurs premières armes en 1915, et leur élan, pour délivrer la patrie lointaine, tout en défendant la patrie d'adoption, la France, a été si puissant qu'ils ont été vainqueurs. Mais une poignée d'entre eux seulement sont restés vivants.

Voici donc leur poussière mêlée pour l'éternité à ce sol pour lequel ils se sont sacrifiés. La Pologne et la France sont venues ensemble leur rendre hommage, par une journée dramatique de ce mois de mai tout en cuisant soleil et en orages.

Quelle foule, le 21 mai, autour du Monument! Des milliers et des milliers d'ouvriers, de jeunes filles, d'adolescents, d'enfants... Ils ressemblaient à ceux que l'on glorifiait, par leurs visages polonais, par leur âme sincère et dévouée, par leur langage. Mais ils étaient la Pologne nouvelle, libre, sûre de son avenir. C'étaient les émigrés polonais du Nord et du Pas de Calais, venus à pied, à bicyclette, en autobus, par tous moyens, avec leurs insignes et leurs bannières, autour de ce monument élevé par leurs soins pieux.

C'est à eux, en effet, à leurs gros sous pénible-

ment gagnés, qu'est dû ce monument. Les « Amis de la Pologne » sont fiers de s'être joints à ces humbles et de n'en avoir pas laissé toute la charge à leur pauvreté.

Le cortège officiel fend cette foule silencieuse, salue le monument tout voisin aux volontaires tchéco-slovaques, et se groupe autour de la croix de granit. Sur la plaine rase s'élèvent seuls les étendards, mais nombreux, touffus et fleuris comme un bosquet. Le vent les agite. Les discours succèdent aux discours. Ils sont tous émouvants : celui du Maire de Neuville St-Waast, dont les Polonais sont un peu les enfants, celui de l'Ambassadeur de Pologne qui veut tirer de la mort des héros une grande leçon pour les vivants, celui du Ministère de Tchéco-Slovaquie, rendant hommage à la France, grande sœur... Mais surtout, celui du D^r Hufnagel, volontaire polonais, qui fut à la Targette et peut évoquer dans sa mémoire ces visages pour nous voilés et qu'il connut vivants et ardents... Celui de M. Rygier, Polonais émigré en France avant la guerre, dont les deux fils reposent ici...

Le monument, sous les couronnes et les gerbes, n'était plus qu'un monceau de fleurs quand la cérémonie prit fin.

Il sera un but de pèlerinage pour les sociétés franco-polonaises du Nord et du Pas-de-Calais. Mais les volontaires tombés pour nous méritent d'être glorifiés par nous, et dans la capitale même de notre pays, et c'est pourquoi les « Amis de la Pologne » ont ouvert une souscription, *entre Français*, pour édifier à leur mémoire, un monument à Paris.

Un Français mort pour la Pologne en 1863

Les archives familiales — ces cartons poussiéreux où dorment des lettres et des actes jaunis — réservent parfois à qui les consulte de rares surprises. En les ouvrant l'autre jour, la bonne fortune a permis que fussent exhumés de vieux papiers relatifs à un grand oncle dont le souvenir était pieusement gardé, sans qu'on sût très exactement quels avaient été ses hauts faits. L'oncle Rémi (Rémi Bagard) passait pour avoir mené une vie hasardeuse et pour être mort à l'étranger dans des circonstances obscures. Les archives de la famille ont ravivé sa mémoire et précisé ses exploits. L'oncle Rémi, Français de France, est mort en octobre 1863 pour l'indépendance de la Pologne.

Rémi Bagard naquit le 1^{er} octobre 1815 à Montacher, dans l'Yonne. Il était fils et petit-fils d'huisiers. Mais il n'hérita guère de ses aïeux le goût de la vie bourgeoise. Sans doute fit-il normalement ses études au Collège de Sens et dut-il s'astreindre à un stage chez un notaire de Montereau. Mais il n'était pas doué pour une existence casanière. Il essaya en vain de toutes les professions plus ou moins libérales : commis de perception, clerc d'avoué, greffier de justice de paix, comptable, surveillant des Ponts et chaussées, secrétaire de mairie, agent d'affaires, Rémi Bagard fut tout cela. Toujours impécunieux, toujours malchanceux, il n'hésita pas à tenter la fortune en de lointains pays,

En 1844, il se rendit en Afrique, dans cette Algérie dont la France achevait la conquête. Deux ans plus tard, il faisait à pied son tour de France.

Ce fut vers le milieu du XIX^e siècle que l'Europe apprit les découvertes d'or de San-Francisco, qui firent de la Californie un nouvel Eldorado. La fièvre de l'or était contagieuse. Rémi Bagard en fut contaminé, et le 22 juin 1850 avec 300 compatriotes il s'embarqua au Havre pour les rives du Pacifique. La terre promise le déçut vite. Plus souvent que pionnier, il y fut décrotteur, berger, bûcheron ou terrassier. Il participa à l'expédition de Sonora et à la prise d'Hermosillo sur les troupes mexicaines. De là, il revint à pied à San Francisco, errant six mois dans les montagnes. En 1856, il traversa l'Amérique, gagna New-York et, lassé du Nouveau-Monde, rejoignit la mère-patrie.

Sa fin prématurée fut digne de sa vie aventureuse. En 1863, Rémi Bagard redevenu parisien apprit que la Pologne se soulevait contre ses oppresseurs. La nation polonaise tentait une lutte inégale et faisait vainement appel au concours des puissances européennes. De même que les gouvernements hésitaient à lui accorder leur appui officiel, de même les volontaires ne répondaient guère aux demandes de secours que formulaient le gouvernement occulte de la Pologne insurgée. Le Comité d'enrôlement qui s'était créé à Bruxelles n'obtint pas grand succès. Du moins l'opinion française était-elle acquise aux révoltés : Rémi Bagard fut au nombre de ceux qu'émut le malheureux destin de la Pologne.

Au début de mai 1863, il dépensa ses derniers sous à faire viser son passeport. Le 22 mai, il quitta Paris pour Stuttgart et pour Vienne. A Cracovie, il dut rejoindre une légion d'insurgés qui tenait de son mieux la Galicie, et fit campagne avec elle. Ils étaient quelque 800, également menacés par les gendar-

mes autrichiens et par les troupes russes, sans nouvelles ni de Paris ni de Varsovie.

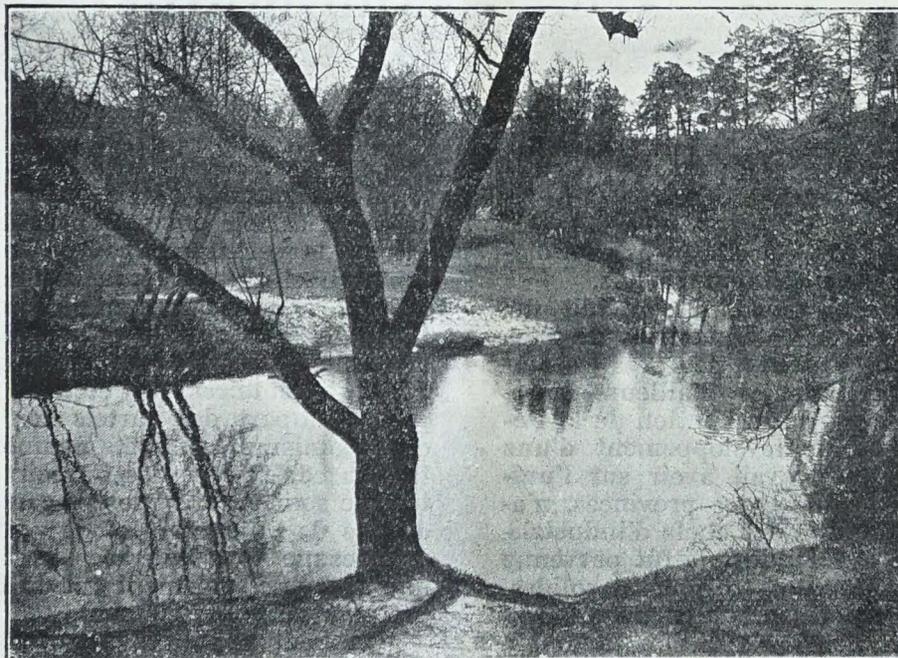
Les traces de Rémi Bagard, ici, se font incertaines. Dans le carton où gisent ses lettres, ses vers, ses mémoires, une seule pièce permet de suivre les débuts de son expédition de Pologne. C'est une lettre datée du 4 octobre 1863, de Miechowicki (Zabno) sur les frontières de Galicie, où avec trois camarades insurgés il avait trouvé un refuge auprès du patriote Stojoroski. Dans cette lettre, Rémi se dit « impatient de prendre part à la grande Lutte » et « d'aller jusqu'au bout » — « Adieu, adieu ! termine-t-il. Peut-être au revoir, qui sait? »

Rémi Bagard ne devait point revenir. Ayant gagné la Pologne russe, il entra dans un détachement d'insurgés commandé par Czachowski. Vers la fin d'octobre 1863, cette bande se heurta aux troupes russes, près de Radziszow. Rémi Bagard tomba sur la terre polonaise et ne se releva plus.

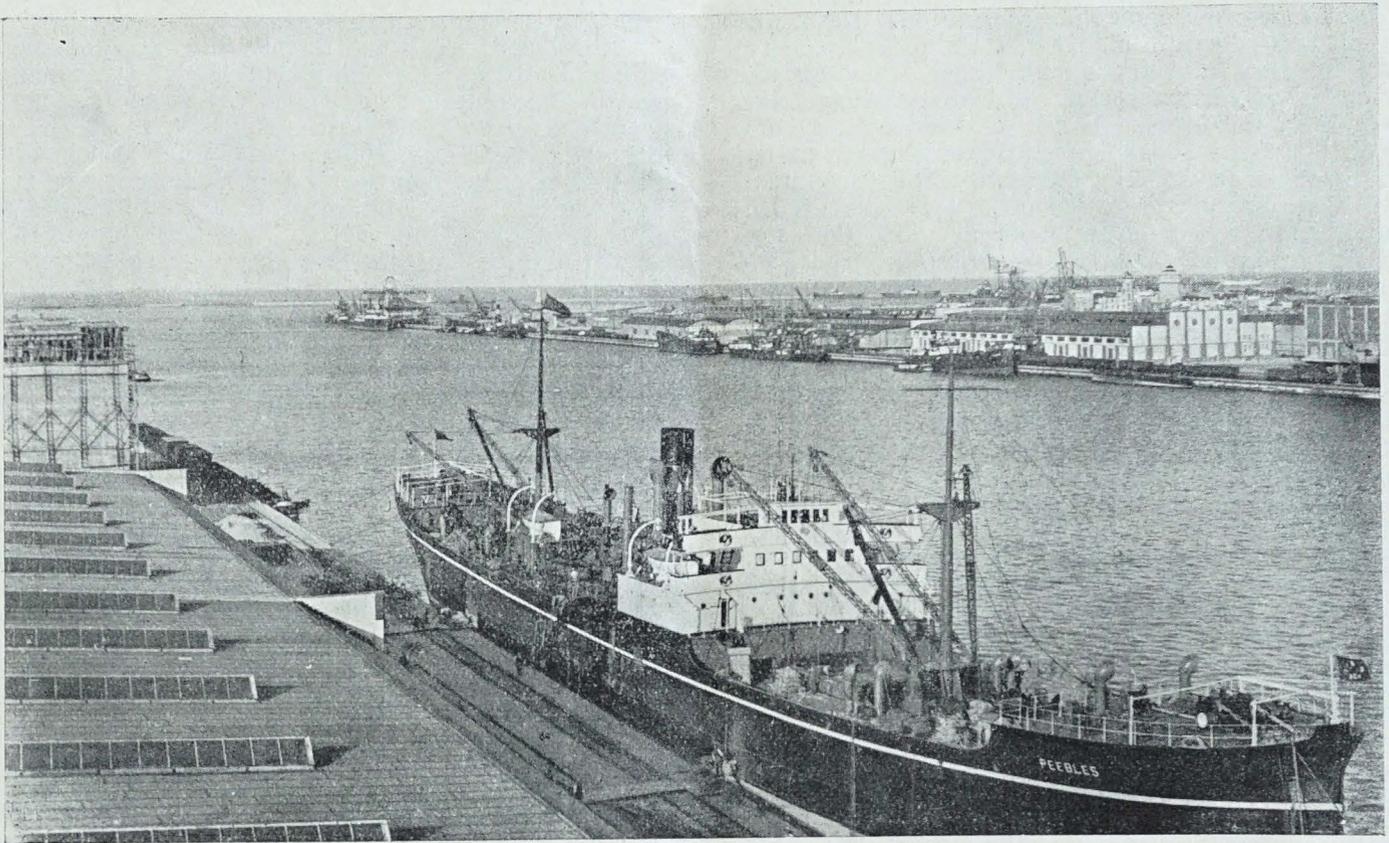
Sa mort héroïque est attestée dans le dossier familial par quatre documents obtenus en 1865 à la suite des démarches de son frère. Deux lettres du Consulat général de France à Varsovie, une missive de l'Ambassade de France à Vienne, la copie d'une note verbale du Ministère des Affaires étrangères d'Autriche apprirent et confirmèrent la fin de l'oncle Rémi. La chancellerie russe ne put donner aucun renseignement.

Rémi Bagard doit reposer aux environs de ce Radziszow où il périt pour une cause qui devait triompher un demi-siècle plus tard. Si ces lignes tombent sous les yeux de quelque Polonais qui sache où dorment les insurgés de la légion Czachowski, qu'il aille déposer un petit bouquet de fleurs en souvenir du Français mort pour l'indépendance de sa patrie.

René SÉDILLOT.



ÉTANG



LE « MARÉCHAL-PILSUDSKI » A GDYNIA

La Vie Economique

Les Cartels en Pologne

Ces dernières années ont été marquées en Pologne par la constitution de nombreux cartels.

Avant la guerre ce mouvement n'avait fait que des progrès insignifiants et les industries de Poznanie et de Haute Silésie étaient à peu près les seules à faire partie d'organismes d'ailleurs purement allemands. Depuis la reconstitution de la Pologne, l'importance que le développement d'une concentration horizontale pouvait avoir sur l'unification économique des différentes provinces, n'avait pas échappé à l'attention des chefs d'industrie. Mais il fallut attendre que l'industrie fût parvenue à une maturité suffisante. Des entreprises solides, une parfaite homogénéité des produits, un premier désir d'accords et aussi une législation favorable avaient été jugés nécessaires avant la recherche d'une entente plus étroite des producteurs.

Actuellement, ces conditions ayant été réalisées, les cartels ont pu s'organiser et leur nombre atteint la centaine. Presque toutes les industries sont cartellisées, depuis les houillères jusqu'aux fabriques de macaroni en passant par les forges, les tréfileries, les raffineries de pétrole, les fabriques de ciment, de produits chimiques, électrotechniques, alimentaires, etc., etc...

La plupart des cartels sont des syndicats ou des organismes complets comportant une administration centrale et des bureaux de vente. Les autres ne sont encore que des cartels de prix, de conditions de production et de vente.

Presque tous ces accords ont été volontaires, quelques-uns seulement ont dû être réalisés sous la pression du gouvernement.

On peut apprécier dès maintenant l'utilité de cette sage politique en constatant la belle résistance que l'industrie polonaise oppose à la crise mondiale.

L'abaissement des prix

La promulgation de l'arrêté ministériel, abaissant les prix du charbon, clôt l'action du gouvernement polonais, tendant à abaisser les prix des articles cartellisés en vue de réduire l'écart entre ces prix « rigides » et ceux des articles soumis au libre jeu des forces économiques. En décidant l'abaissement forcé des prix du charbon, le gouvernement tenait compte, d'un part, du rôle important du coût du charbon en tant qu'élément des frais de production de nombreux articles et, de l'autre, de l'impossibilité d'une entente avec les représentants des charbonnages. En dehors du charbon, le gouvernement n'a eu à recourir à la contrainte que pour l'abaissement des prix du sucre, réduits en octobre dernier par arrêté du ministre des Finances.

Pour tous les autres articles, les branches particulières de l'industrie se sont engagées à abaisser leurs prix, appuyant ainsi l'action menée par le ministère du Commerce et de l'Industrie.

Les résultats de cette action menée depuis le commencement de 1932 jusqu'à ce jour se dénombrent comme suit.

Pour le charbon, les prix sont abaissés de 20 % pour les charbons de chauffage et de 17,5 % pour les charbons industriels. Les prix des fers ont été abaissés à deux reprises : pour la première fois en avril 1932 de 10 % et en janvier 1933 de 11,1 %, soit au total de 20 %. Le prix de l'essence a été abaissé de 12 % environ, celui du verre de 24 %, du ciment de 24 %, des tubes isolants de 20 %, de l'acide sulfurique de 25 %, des tubes en fonte de 6 %, des radiateurs en fonte de 10 %, des articles en tôle émaillée de 12 %, du papier-écriture de 30 %, du papier-journal de 16 %, du papier d'emballage de 8 %, des sacs en jute de 11,6 %, des engrais potassiques de 22 %, des engrais azotés de 18 %, des explosifs de 9,5 %, de l'acide chlorhydrique de 19 %, de l'acide nitrique de 10 % et de l'ammoniaque de 15 %. Les réductions ci-dessus ont été appliquées sous la réserve que les conditions de vente, rabais, remises, etc., pratiquées jusqu'à présent, seront maintenues inchangées.

Le gouvernement considère désormais son action d'abaissement des prix comme achevée. Les derniers travaux menés encore jusqu'à ces jours concernent l'abaissement, en rapport avec la réduction des prix du charbon, des prix de l'énergie électrique et du gaz et de l'électricité ont subi une baisse de 10 à 25 %.

L'exposition internationale de 1943

Varsovie se prépare déjà à l'Exposition internationale qui aura lieu dans ses murs en 1943.

On renouvelle et on améliore les terrains destinés aux exposants. Déjà, les années dernières, a été creusé un canal d'assèchement de 90 mètres. Il sera continué jusqu'au lac Goclawski.

On établit en outre un réseau de canalisations secondaires, et un réseau électrique. On boise certains emplacements ; on trace des voies d'accès ; on approprie les lignes de chemins de fer.

La Pologne et la Foire de Paris

Le stand polonais à la Foire de Paris s'est fait remarquer à la fois par l'harmonie de sa présentation, le nombre de ses exposants, la diversité et la qualité de ses produits.

On y trouvait les beaux bois des forêts domaniales, bruts, sciés, contreplaqués, et les bois pour futailles ; les produits de brasserie ; les céréales, les tabacs, les salaisons, jambons, saucissons de qualité extra, le sel, les champignons frais et secs, les vêtements confectionnés, les articles de caoutchouc, les crins, le jute, les farines, l'hydromel, les légumes secs, le lait en poudre, les confiseries renommées, les fameuses eaux de vie et liqueurs, les énormes écrevisses vivantes, les gruaux, les volailles, les œufs, les plantes médicales... Une section d'art populaire et de jouets présentait les broderies éclatantes, les céramiques pleines de fantaisie, les sculptures sur bois de Zakopane. Le stand des chemins de fer obtint beaucoup de succès avec ses affiches et ses poupées en costumes nationaux.

Pour bien des visiteurs, ce fut la découverte de la Pologne, qu'ils n'avaient pas imaginée si riche en produits excellents de toutes sortes.

Derrière le stand polonais se trouvait le stand de l'U. R. S. Jouets et broderies constituaient la liaison entre la Pologne et la Russie : les joujoux de Wilno, ou les motifs de Podolie ressemblaient trait pour trait à ceux qui se confectionnent de l'autre côté de la ligne frontière. Mais combien la Pologne apparaissait européenne, affinée, complète, à côté de son immense voisine, aux possibilités infinies mais encore vagues, et qui semble balbutier l'a. b. c. de la civilisation contemporaine, à laquelle elle n'a encore pris que son machinisme, avec idolâtrie, il est vrai !

Le Sel polonais

Les salines polonaises ont vendu, en 1932, 442.856 tonnes de sel sur le marché intérieur et 34.550 tonnes sur les marchés étrangers. Le sel polonais est exporté principalement sur les marchés scandinaves et balte ainsi qu'en Tchécoslovaquie.

Une banque polonaise en Palestine

La Banque « Polska Kasa Opieki », affiliée à la Caisse Postale d'Épargne, possédant déjà des succursales en France et en Amérique du Sud, a ouvert une succursale en Palestine (à Tel-Aviv).

Commandes soviétiques en Pologne

Conformément au programme des achats soviétiques en Pologne, arrêté pour l'exercice en cours, l'industrie polonaise vient d'obtenir une série de commandes prévues pour le 1^{er} trimestre de cet exercice, d'une valeur globale de 4,5 millions de zlotys. En dehors de la commande de 15 locomotives qui a été annoncée il y a quelque temps déjà, l'U. R. S. S. a commandé en Pologne pour 3 millions de zlotys d'articles en métal et notamment de laminés, de tôles, d'essieux, etc., ainsi que pour 700 mille zlotys de zinc.

Ce que j'ai vu en Haute-Silésie

(suite et fin)

Il m'a toujours paru décent et profitable de rendre visite aux morts en même temps qu'aux vivants. Je suis donc allée plus d'une fois dans les cimetières silésiens.

Quelques monuments funéraires portent des inscriptions en allemand, mais les rangs pressés des croix de bois, les croix des pauvres gens, portent à demi-délavés par la pluie, à demi-ronçés par la mousse, des noms polonais et des phrases polonaises. La nationalité du Pluton de Haute-Silésie est nettement définie.

Une fillette joue entre les tombes, un enfant d'ouvriers, qui aura elle aussi un jour, sa croix de bois dans cette forêt rigide. Je l'appelle et nous causons. Vive et confiante, elle désigne les tertres : ici, c'est le petit Jeannot, là c'est une grand' mère, les anges les ont emmenés au ciel. Son babil, je le comprends fort bien, car c'est du polonais. Et sa gentillesse, sa façon de se jeter dans mes bras quand je m'en vais, cela aussi, c'est le langage du cœur de la Pologne.

Retournons aux vivants, pour les voir de même en rangs serrés, en forêt mouvante : on m'emmène à la frontière polono-allemande, assister aux manifestations de Nowy-Bytom. L'Allemagne provoque quotidiennement la population polonaise ; il s'agit de lui répondre, et tout le monde s'y met : le clergé, le général Haller, le maréchal de la Diète, les ouvriers, les sociétés locales, des milliers et des milliers de personnes.

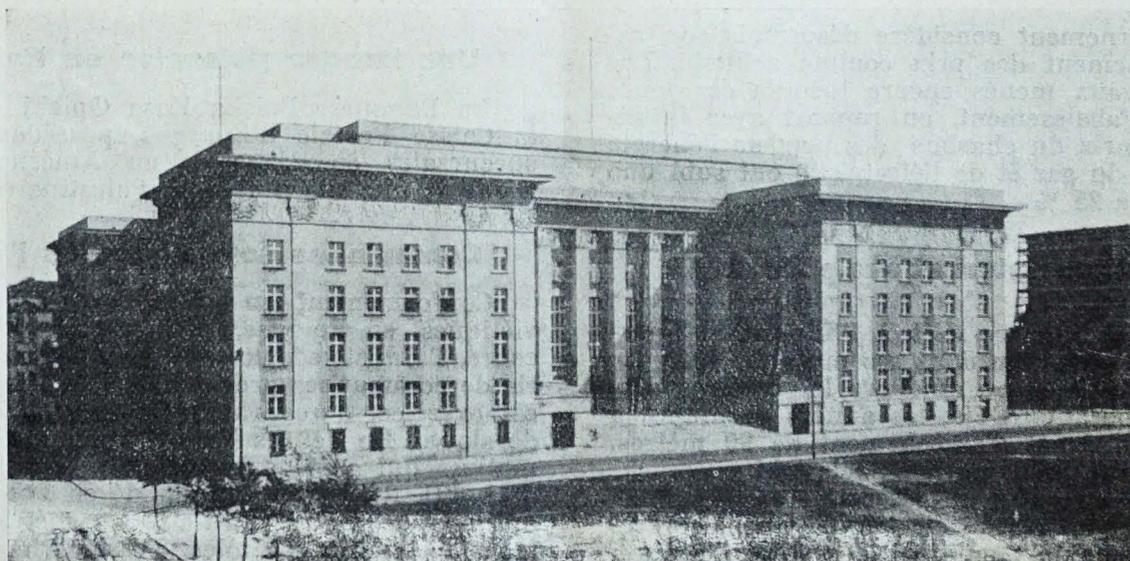
Je voudrais pouvoir susciter à vos yeux, cette scène, qui restera pour moi inoubliable. Autour d'un monument aux insurgés, se tient cette population silésienne. Les habits des ouvriers sont propres, mais pauvres ; leurs traits tirés, leur maigre, la fièvre de leurs yeux disent que la crise économique a commencé à sévir sur les usines, que les

heures de travail ont été réduites, les salaires diminués, et que les soucis matériels sont devenus cuisants. Les enfants sont hâves ; ils ont eu faim ; on ne peut les regarder sans avoir le cœur serré. On devine la souffrance des mères. Mais qui songe dans cette foule aux misères de son corps ? Tous ont les yeux fixés vers l'Allemagne ; ils se souviennent d'hier ; ils ne veulent pour rien au monde retomber à ce régime d'humiliations et d'oppression. De cette énorme assemblée, pas un cri ne sort. Mais la résolution de rester Polonais se lit dans tous les regards, ceux des enfants et des femmes soucieuses, comme ceux des hommes.

Ils sont là, ces Silésiens aux puissantes carrures, les uns près des autres, cimentés par leur volonté inébranlable. Ils sont là comme un mur. Leur silence est plus éloquent que n'importe quelle clameur. Ils ne songent pas à insulter l'ennemi, ni à répondre à ses provocations par des provocations. Mais ils n'admettront pas l'attaque. Ils sont muets parce qu'ils sont résolus.

Jamais je n'ai été témoin d'une pareille affirmation de puissance. Que vous étiez grands, pauvres gens des usines et des mines ! Quelle leçon de dignité et de noblesse, j'ai prise en vous contemplant ! Et j'étais tellement bouleversée qu'il ne me souvient plus trop du reste de la cérémonie. Je me suis juré que je dirais à mes compatriotes, une fois rentrée en France, quel est votre courage et votre magnifique entêtement. Vous n'accepterez pas que l'on vous traite en bétail, que l'on fasse dans les conférences internationales, le marchandage de votre âme. Vous voulez la paix mais si l'on veut vous priver de votre liberté, vous accepterez la guerre. Ce ne sera pas vous qui l'aurez déchaînée.

La paix, elle s'installe pourtant toujours plus en Haute-Silésie. Parce que la Pologne s'y retrouve



LE PALAIS DE LA WOJEWODIE



M. MICHEL GRAZYNSKI, WOJEWODE DE HAUTE-SILÉSIE

souveraine, il n'y a plus de défilés guerriers, d'insolentes parades. La douceur du peuple polonais s'exprime par ses sociétés de musique, de chant, de tourisme. La section théâtrale à la woïewodie florit sous la direction d'un artiste, M. Ligon.

La capitale s'orne de beaux édifices, non des casernes, des écoles ! Le palais de la woïewodie est d'une calme harmonie. Le très actif woïewode, aux larges plans, qui possède aussi l'œil du maître et veille à tous les détails : M. Grazynski, en-

courage les sports, développe le scoutisme, tout en faisant exécuter des travaux à la romaine, un réseau routier sans pareil, entre autres, et tout en réglant les inévitables conflits d'une grande région industrielle.

Terre féconde en minerais, en blés, en hommes, terre de toutes les luttes, Haute-Silésie, c'est en saluant ton haut idéal de liberté et de fraternité, que je prends congé de toi.

Rosa BAILLY.



UNE ROUTE EN HAUTE-SILÉSIE



M. WOLNY, MARÉCHAL DE LA DIÈTE



UNE SALLE DE LA SECTION THÉÂTRALE

HAUTE-SILÉSIE



UNE SILÉSIEENNE : M^{me} CIECHANOWSKA



OUVRIERS



Thadée Makowski

Il portait sur son visage la jeunesse de ceux qui poursuivent leur rêve, et son sourire était toute joie et toute fraîcheur, bien que la vie lui fût excessivement dure.

Le peintre polonais de Cracovie, élève d'une pléiade de maîtres, — Mehoffer, Axentowicz — était venu à Paris, il y a une vingtaine d'années, plein de révérence pour l'art, et de foi en sa mission d'artiste. Il vécut dans la misère, et mourut à la veille du succès.

Il fut, selon la saisissante expression d'André Salmon, « un réaliste du songe ». On évoquait Breughel à son sujet.

Ce visionnaire, ce poète, a créé une galerie

d'êtres fantasques, mais qui sortent pourtant de sa vision réelle des choses. Il faut vite ajouter que c'est la vision de ses yeux d'enfant, car il a eu le don « d'enfance » au suprême degré.

« Makowski, dit Salmon, peignait une nouvelle image du monde, et il la voulait peindre avec la plus loyale application naturaliste, en rappelant à soi les formes qui dominèrent son petit âge... C'est aux personnages des univers que l'enfant (poète jusqu'à sept ans... l'âge de raison !) crée et porte en soi, que Makowski empruntait, copiant avec sagesse, comme devant le modèle vivant (qu'il ne dédaignait pas) ses bonshommes aux nez triangulaires. »

Les Réfugiés Polonais dans la Sarthe après 1830

Le 4 août 1833 (1), les habitants du Mans, fidèles à leur promenade dominicale, virent entrer dans la ville pour la première fois des émigrés polonais : une vingtaine d'hommes, suivis le lendemain et le surlendemain par deux autres détachements qui portèrent leur nombre à 88. Tous venaient du dépôt, récemment supprimé, du Puy. Sans doute se crurent-ils rendus au terme de leur long voyage, mais leur séjour dura peu. Presqu'ausitôt, le Préfet, M. de Saint-Aignan, les répartit par petits groupes entre Beaumont, La Chartre, Château-du-Loir, Sablé, Sillé-le-Guillaume et St-Calais. De nouvelles arrivées du Cher, de la Dordogne (détachement du capitaine Garczynski) et de la Vaucluse obligèrent, en septembre, à modifier cette organisation. Les cantonnements assignés aux réfugiés, dont l'effectif atteignait à présent 112, furent dès lors Le Mans (2), Beaumont (11), Château-

du-Loir (15), La Chartre (10), La Flèche (32), Le Lude (10), Saint-Calais (20), et Sillé-le-Guillaume (12).

Déjà la Sarthe avait reçu et bien reçu des étrangers. On pouvait y voir, en 1833, treize anciens prisonniers de guerre Espagnols qui gardaient un assez bon souvenir de leur captivité sous l'Empire pour ne pas songer à quitter le Maine, où plus d'un avait fait souche. Mais l'accueil réservé aux nouveaux exilés fut sans précédents. C'est ainsi que la garde nationale de Château-du-Loir se porte en armes au devant de ses hôtes pour leur souhaiter la bienvenue. Même réception est faite par les habitants de Saint-Cosme de Vair à un détachement gagnant Bellême, et l'on se dispute l'honneur d'abriter pour la nuit les Polonais, qu'une autre escorte accompagnera le lendemain jusqu'à leur destination. A Beaumont, les citoyens s'empressent de meubler la maison mise à la disposition des réfugiés. Des collectes s'organisent à Château-du-Loir, La Flèche et surtout Le Mans, où l'initiative revient aux gardes nationaux. Un grave accident

(1) Tout ce qui suit est tiré des Archives de la Sarthe (M. 87 bis et Collection de l'Ami des Lois.

survenu à l'abbé Ladislas Forczewicz, aumônier de la petite colonie, l'immobilise au Mans : soins, logement et nourriture, rien ne lui manquera sans que les pouvoirs publics aient à intervenir. La presse locale enregistre à la même époque les remerciements adressés à Sablé, Sillé-le-Guillaume et Saint-Calais par leurs nouveaux résidents.

L'autorité préfectorale ne faisait pas montre de dispositions moins bienveillantes, mais elle ne dut pas voir sans inquiétude l'arrivée de ces administrés supplémentaires, car ils lui apportaient des problèmes administratifs, financiers et même politiques à résoudre sans délai. Et tout d'abord, la question des cantonnements. La crise du logement, qui n'est pas chose nouvelle, sévit, surtout à La Flèche où l'habitant doit fréquemment héberger des soldats de passage. Force est de disperser davantage les réfugiés et de nouvelles localités s'ouvrent à eux : Mayet, Pontvallain, Ecommoy, Brûlon, Saint-Mars d'Outilly ; un peu plus tard, Connerre, Fresnay, Mamers, La Ferté-Bernard, Bonnétable.

Autre problème, celui des allocations. Le barème de 1833, dont M. Deries a donné dans cette Revue (1), une analyse assez détaillée pour qu'il soit inutile d'y revenir, répartissait les bénéficiaires en cinq classes, selon leur grade ou leur position sociale. Mais on reconnut vite que les officiers, sous-officiers et soldats polonais étaient, en réalité, pour la plupart des propriétaires ou des étudiants. Un Comité de révision, nommé par arrêté du 8 novembre 1833, comprit le préfet, deux conseillers de préfecture, le capitaine de gendarmerie, le maire et un conseiller municipal du Mans. Le reclassement fut parfois difficile, quand les réclamants se trouvaient dépourvus de pièces d'identité.

Mais ces secours, de caractère provisoire, ne dispensaient pas les émigrés de se procurer un gagne-pain. Entreprise malaisée, dans un pays où la main-d'œuvre suffisait aux besoins. L'ignorance de la langue française, l'inaptitude de certains à tout travail manuel n'étaient pas de moindres obstacles. L'Administration, secourue par l'initiative privée, s'efforça de les surmonter. Le Gouvernement dispensa les étudiants en droit ou en médecine des frais d'inscription et d'examen. Des allocations d'apprentissage et d'établissement furent instituées. Fort sagement, le préfet fit valoir auprès du ministère de l'Intérieur que les réductions des subsides ne devaient pas se mesurer avec trop de rigueur à l'accroissement des gains, sous peine d'encourager l'oisiveté. De son côté, la garde nationale du Mans s'employa de son mieux à trouver du travail et accorda, elle aussi, des subventions d'apprentissage. Plusieurs commerçants de la ville — une douzaine au moins — entrèrent dans la même voie en promettant de former des apprentis à titre gratuit. Mentionnons en outre pour mémoire le projet, qui échoua faute de volontaires, d'envoyer un corps polonais combattre en Portugal sous les ordres du général Bem.

La bonne volonté des réfugiés répondit à celle de

leurs hôtes. Aussi, le ministre de l'Intérieur pouvait-il écrire au Préfet, le 9 novembre 1834 : « La presque totalité des réfugiés [dans la Sarthe] s'adonnent à des professions qui les mettront un jour en position de renoncer à l'assistance du Gouvernement. » Et, en 1837 : « Votre département est sans contredit un de ceux où les réfugiés montrent le plus de dispositions au travail. » Beaucoup devinrent terrassiers, menuisiers, cordonniers ou tanneurs ; quelques-uns, relieurs et serruriers. On rencontre un pharmacien, un clerc de notaire et, en 1861, un employé à la Direction des Contributions directes.

La conduite privée des Polonais ne laissa pas plus à désirer que leur zèle au travail. En 1834, deux seulement sur 116 avaient suscité des plaintes.

Et le goût des déplacements perpétuels, que signale M. Deries (1), paraît avoir été beaucoup plus rare dans la Sarthe que dans la Manche. Mais si la gendarmerie se désintéresse très vite des réfugiés, il fallut un peu plus de temps à la police politique pour agir de même. Au début, en effet, le gouvernement redouta parfois de les voir circonvenus par le parti du mouvement. Peut-être est-ce pour cette raison que furent exclues tout d'abord, dans la répartition des cantonnements, certaines régions du nord-est, où le gouvernement du *juste milieu* ne comptait pas que des amis. Ces craintes disparurent vite. Restait le risque d'une agitation susceptible de créer des difficultés extérieures. Aussi les membres de la Société démocratique polonaise furent-ils surveillés de près et invités au silence, résultat obtenu dès 1834, mais non sans quelques protestations.

Au bout d'un an à peine, l'attitude correcte des émigrés, ainsi que leurs excellents rapports avec les Manceaux (une trentaine de mariages mixtes furent contractés) tranquilliserent tout à fait l'autorité préfectorale, qui se borna dès lors à assurer le contrôle des allocations. Pour ce motif, le chiffre des réfugiés subventionnés est le seul (2) que les dossiers administratifs nous fassent connaître à partir de 1834. Après avoir atteint 116 à cette date, l'effectif décrut de façon constante : en 1840, 78 (dont 27 mariés à des Françaises) ; en 1844, 50 ; en 1847, 36 (dont 18 mariés à des Françaises) ; en 1851, 26 ; en 1854, 16 ; en 1864, 1 ; en 1870, 10 ; en 1874, 5 ; en 1877, 2 ; en 1881, un seul. Ce dernier, nommé Sudziak, vieillissait presque aveugle à Verneil-le-Chétif, où il mourut en 1888. On ne saurait dire quels départements habitaient alors ses compatriotes ni combien d'entre eux avaient regagné leur patrie. Quelques-uns, à coup sûr, ne quittèrent pas la Sarthe où vivent toujours leurs descendants. Ainsi se perpétue, après un siècle, le souvenir de l'hospitalité mancelle.

H. DE BERRANGER.

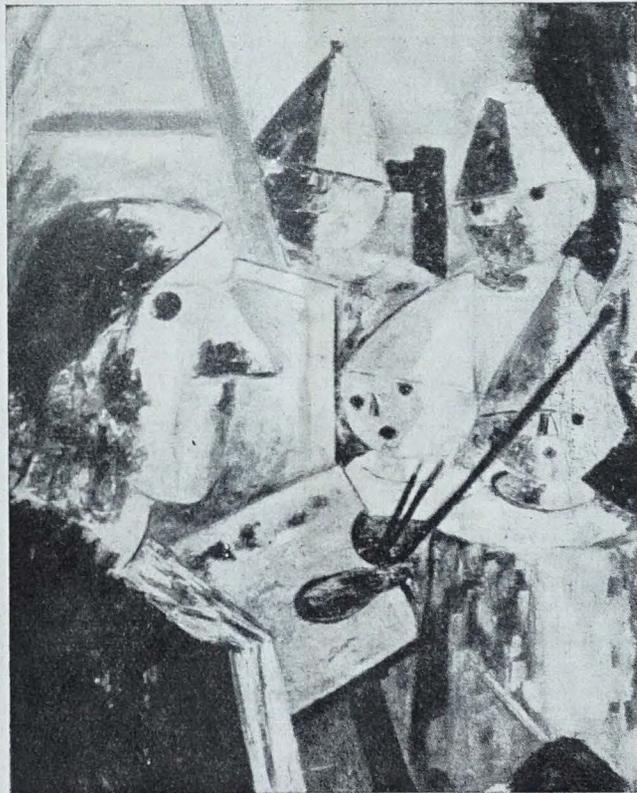
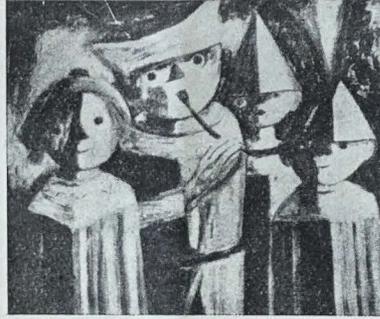
(1) Op. cit., p. 85.

(2) Il existe, cependant, quelques états dressés pour la ville du Mans. On y relève les chiffres suivants (réfugiés subventionnés ou non) : 1854, 26 ; 1856, 28 ; 1858, 20. Une petite colonie s'était donc formée au chef-lieu, sans doute en raison des facilités d'apprentissage et de travail.

(1) Numéro de mars 1932, p. 83.



Le Sport en Pologne



QUATRE TABLEAUX

Polonais



de MAKOWSKI

Ma Ville et ma Mère



JULES KADEN-BANDROWSKI

Dans une vivante et fraîche traduction de Mme Hanka Bastianello, nous est donné par la Librairie Jacques Haumont (1), l'ouvrage qui passe pour le chef-d'œuvre de Jules Kaden-Bandrowski.

Cet écrivain vigoureux s'est attaché avec passion aux aspects et aux problèmes de notre époque. Dans un sombre dyptique : les Ailes Noires, il a dépeint la vie industrielle de la Haute-Silésie, celle des patrons et celle des ouvriers. D'autres œuvres retracent l'épopée des Légions de Pilsudski, ou tentent une synthèse de la vie des nations (« l'Europe à sa fenaison »). Mais parmi ces œuvres puissantes jusqu'à la brutalité, il s'en trouve d'un tout

autre ton, amusé, attendri, les souvenirs d'enfance de l'écrivain : « Ma ville et ma mère », « A l'ombre de l'Aulnaie oubliée », récits où l'on retrouve ses propres sentiments, lorsqu'on avait huit ans ou douze, ses émerveillements, sa logique sans réplique, ses drames, ses prompts consolations. Si vraie et si profonde en est l'observation, dans son tour humoristique, que Cracovie et Léopol nous sembleraient nos villes de France, peuplées d'enfants pareils à ce que nous fûmes, si dans les souvenirs du petit Polonais ne s'intercalait telle grande page de l'histoire nationale ; par exemple, le retour des cendres de Mickiewicz au Wawel.

La traductrice, nous a aimablement autorisés à présenter à nos lecteurs, la dernière page du volume, d'une humanité si noble, si exaltante.

(1) 139, rue Broca, Paris. 1 vol. 12 francs.

De la maison entière, et des six pièces, il m'est resté une feuille dans un carnet, une carte écrite en un soir mémorable, une carte commençant par ces mots : « Je certifie que mon fils... »

L'ultime carte ayant trait à l'école et dont je ne pus me servir...

Le lendemain, nous ne sommes point allés en classe ; la maison était épouvantée par la maladie soudaine de notre maman, auprès de laquelle sa défaillance dans la boutique persane n'avait été qu'un petit malaise de rien du tout !

Ainsi, les choses se sont succédé, — le malheur et puis la mort... Mais toi, vie rapide, tu ne t'attardes jamais ; tu t'élances sur mes pas et tu me suis de plus en plus vite ; je cours à tes côtés avec persévérance ; déjà tu me dépasses, je peux à peine t'atteindre ; nous sommes en pleine guerre, échangeant des sourires douloureux. Tu accélères ton allure ; je ne parviens plus à te joindre ; il faut ranger, balayer tous les coins de notre pays, les aimer de nouveau ; et voici que, voguant à bord d'un paquebot, je traverse l'océan dans l'intérêt de ma patrie.

Février s'amoncele en nuages dans les espaces qui m'environnent et donnent accès à l'infini. Des poissons énormes coupent l'eau bruyante et blême. Moi, je suis issu de quelques mottes de terre, et eux arrivent de profondeurs inconnues, de l'abîme sans mesure des mondes.

Les turbines puissantes du navire battent sous la cale d'une manière impétueuse. La musique de notre volonté est dans cette pulsation de la machine. En avant ! en avant ! en avant !

Ici, nous sommes entourés par tout ce que nous sommes parvenus à produire jusqu'à ce jour, de ce pourquoi nous luttons à mort dans notre histoire terrestre.

Le luxe, le confort, les poignées en nickel, les rampes, les tapis, la soie, les cigares, la lumière de l'électricité, la fumée du charbon, l'odeur des parfums et celle des graisses purifiées.

Mais il nous suffit de tendre la main par-dessus le bastingage pour sentir couler entre nos doigts trop courts l'infini de ces espaces... et sur ces eaux, à ce degré de latitude, nous ne sommes rien, rien éternellement rien.

Ma pensée rapide mais, — je l'avoue volontiers — bien petite, labouree cette immensité. Elle se soulève et elle retombe, elle ne trouve pas de mots, elle jette des questions brèves et se rallie enfin aux heures simples de mon enfance, et boucle maladroitement le cercle de mon époque...

Moi et divers voyageurs, nous nous réunissons au bar après dîner, avec des verres et des cartes. Des voyageurs fument de courtes pipes et, les yeux rivés aux hublots nus, ils se confient avec un sourire indulgent la cause de leur présence sur ce paquebot, — ce qui les a menés ici, et où ils voyageront plus tard, une fois sur la terre ferme.

On entend des noms des pays inaccessibles, de villes surprenantes, de presque-illes plus lointaines que la quatrième classe de mon lycée.

Cet après-midi, nous nous groupons au bar pour quelques instants. Nous désirons voir les machines du paquebot.

On y accède par un étroit escalier de fer semblable à une toile d'araignée métallique et dure.



PETITE VILLE

Tableau de Malicki

De plus en plus bas, de plus en plus chaud. Il s'agit d'avancer lentement ; partout, dans la clarté blafarde tournent des épaules de métal, des membres, des ligaments, des glandes d'où l'huile ruisselle ; la lueur du mouvement glisse sur les larges bandes de transmission ; impossible de parler parmi les plaintes retentissantes de la rotation mécanique.

Nous passons dans la chambre de chauffe.

Si je n'avais pas honte, je tomberais à genoux en criant :

— Nous ne traverserons plus les mers, nous ne voulons plus de ces produits, — plus d'acier, de nickel, de fer, de platine et de zinc, — nous renouons à nos besoins les plus rudimentaires, pourvu que ces hommes ne restent pas dans cette fournaise horrible !

Nous sommes dans un espace carré, mi-obscur, enclos par des fours immenses. Le feu y mugit, tombe et se renverse, se renverse et remonte, effroyable et déchainé.

Les chauffeurs, à moitié nus, y jettent coup sur coup des pelletées de charbon.

On ne peut imaginer un labeur plus pénible.

La sueur inondé les hommes, s'évapore en buée dense ; la flamme délave leurs yeux et les blanchit ; leur regard en est fluide. Le souci du travail raidit leurs muscles, soulignés par les ombres de l'effort.

L'un des chauffeurs se repose sous le mur. Il appuie ses mains sur le manche de sa pelle. Des rigoles de sueur coulent de sa face encore jeune, mouillent son tricot, font reluire sa poitrine comme un torse de plomb.

Il faut que j'aborde cet homme.

Loin, par delà l'océan et la terre, à l'abri des chaleurs et des gelées, mon fils est en ce moment couché sous une lampe claire, emmaillotté dans des langes frais, ses petons roses gigotant à la lumière.

Nous, ses parents, nous ne supposons pas une minute que nous l'élevons pour qu'il se trouve dans des années avec une pelle, auprès d'un four.

Je m'approche, et je cherche dans mon portefeuille deux billets d'un dollar. Pour le change de mon pays, c'est beaucoup... Pour une bonne action, c'est trop peu. Pour un pourboire, c'est parfait.

Le tout est fort immoral.

Je donne enfin ces deux billets.

Le chauffeur s'aperçoit le premier qu'en tirant l'argent de mon portefeuille, je laisse tomber un bout de papier. Il se baisse rapidement et me le remet d'un geste aimable.

Il me le remet avec le sourire tendre d'un homme privé d'espoir, avec le sourire si familier des projets d'avenir...

C'est une vieille carte jaunie et chiffonnée sur laquelle je peux lire :

« Je certifie que mon fils... »

En vérité, ma mère revient en hâte d'un chemin sans retour, pour essayer entre les fours ton front humide !

Homme dont je ne connais ni le langage, ni le destin, ni l'aventure, je viens à toi à travers l'eau, le feu, la terre. Je ne vais point m'arrêter, me reposer, reprendre haleine, tant que tu ne me crieras pas de cette soute, — ton visage détourné de son gouffre incandescent, — tant que tu ne crieras pas :

— Mon frère !...



L'ACTION DES AMIS DE LA POLOGNE



UN COIN DE L'EXPOSITION D'ART POPULAIRE

A Metz

L'agissante Association des Amis de la Pologne, dont le général Brion préside le groupe mosellan, nous convia le 6 mai après-midi à l'inauguration de l'intéressante exposition organisée par ses soins dans le cadre adéquat de la Maison de la Mutualité, rue Au-Blé.

Dans la salle un peu austère la couleur de nouveau triomphe, mais la couleur « ménagère » si l'on peut ainsi écrire. Atours, rubans, papiers décoratifs, tentures, tapis, jouets, tout ce qui sert à la joie des petits, à rehausser la toilette où le logis de nos amis les paysans polonais est réuni entre ces murs sombres. Des affiches, des gravures, des cartes postales, permettent à tout visiteur de l'Exposition ouverte ce tantôt, de faire, à peu de frais, puisque l'entrée ne coûte rien, un intéressant voyage autour de la Pologne. Voyage dont chacun pourra remporter un souvenir puisque des comptoirs de vente existent tenus par de gracieuses Polonaises en costume local.

Nous disons bien un voyage autour de la Pologne puisque toutes les provinces de la République amie sont représentées dans cette exposition populaire qui fut ouverte en présence de maintes personnalités dont MM. Armand, directeur du cabinet préfectoral ; Robert Serot, député de Metz ; le général Brion, M^r Paul Wiltzer, de Zaleski, M. Gaudu, des Amis de la Pologne ; MM. Camille Hocquard, président de la Foire-Exposition de Metz ; Gabriel Hocquard, Salomon, Weydert, adjoints au maire ; Jersy, Zlobnicki, représentant le consul général de la Pologne ; Mitichich, consul royal de Yougoslavie ; le colonel de Conchard, représentant le général gouverneur ; le capitaine Trévelot, le président de la Cour Monier, le substitut général Louis ; Alran, inspecteur d'académie ; Chamoux, proviseur du lycée ; Roger Clément, directeur des musées ; l'abbé Pische, président de l'A. G. M. G. ; les représentants de la presse.

Pas de discours. Quelques mots seulement du général Brion ; une brève réponse de M. Armand, qui présenta les excuses de M. le préfet, et transmit les félicitations du chef

du gouvernement aux organisateurs pour le zèle intelligent dont ils ont témoigné.

Cette manifestation a été due essentiellement à M^e Gaudu, secrétaire général des A. P. à Metz. Il a été assisté par Mmes Gaudu Zaleska, Jacqueline Tourette et Willemin, qui ont été de gracieuses et d'infatigables vendeuses, pendant les dix jours qu'a duré l'Exposition. A Mmes Aymard, Mlles Brion, Renault et Lefort est due aussi beaucoup de reconnaissance. Mme Mitchitch, femme du Consul de Yougoslavie, a prouvé par son zèle que l'amitié franco-polono-yougoslave est une réalité.

A Orléans

L'Exposition d'Art populaire polonais a été présentée aux Orléanais du 13 au 19 mai, grâce à la collaboration, de M. Bouvier, bibliothécaire municipal, de Mme Bouvier, de Mlle Rose Tréglos et du lieutenant Garnier, dans la superbe salle historique de la Bibliothèque. Elle fut même enrichie d'anciens et précieux documents, cartes géographiques et volumes, provenant du fonds même de la Bibliothèque.

L'Exposition remporta un beau succès. Nous en remercions en particulier Mlle Malaise, directrice honoraire de l'E. P. S.

Une fête eut lieu le 13 mai, à l'Institut, seize jeunes gens costumés, chantèrent successivement et en polonais, les hymnes nationaux des deux pays que l'assistance écouta debout. Parmi celle-ci on remarquait MM. Turbat, maire d'Orléans ; Berger, ex-député, président des amis de la Pologne.

Après un troisième chœur aux accents poignants, les mêmes artistes, répartis en huit couples, font irruption sur la scène dans un tourbillon bigarré et rythmé à coups de bottes : les hommes de tailles et de types sensiblement différents, les uns en vêtements flottants, les autres à la hanche brillamment cuirassée de disques jaunes : les femmes, soit en costumes de couleur unie et bordés de fourrure blanche, soit en costumes bariolés de vives couleurs. Deux langues et riches polonaises mettent à rude épreuve l'endurance de cette belle jeunesse, dirigée de l'orchestre par une jeune femme aux mouvements de tête précis et vifs et au verbe impérieux.

Puis c'est le conférencier, M. Chrzanowski, le correspondant de trois grands « courriers » polonais, que nous présente aimablement M. Bouvier. M. Chrzanowski, en un français clair et correct, nous démontre qu'il ne s'agit pas d'un « corridor », mais bien d'un « territoire » qui appartient à la Pologne beaucoup plus longtemps qu'il n'appartient à l'Allemagne.

La conférence de M. Chrzanowski est fort goûtée pour sa netteté, sa sûre argumentation, sa force logique.

Après l'entr'acte, M. Bouvier présente en français le résumé de la pièce en un acte, que les jeunes gens costumés jouent en polonais avec une sincérité et des mimiques telles qu'elle peut être suivie même par les profanes. Bien qu'à un seul acte, elle put paraître longue à certains auditeurs. Il n'en reste pas moins que les jeunes ouvriers et ouvrières qui l'ont interprétée se sont distingués, grâce à la conduite de M. Glapinski, instituteur de la colonie polonaise de Rosières.

A Toulouse

L'Exposition est inaugurée par M. Gaston Doumergue

Le 27 mai, à 11 heures, dans une atmosphère de cordiale sympathie, s'est ouverte au Musée commercial, gracieusement mis à sa disposition par la Chambre de Commerce, l'Exposition d'Art Populaire Polonais.

Une foule de personnalités, répondant à l'invitation qui leur avait été adressée par le comité toulousain « Les Amis de la Pologne », promoteurs de l'Exposition, assistaient à cette inauguration. On remarquait M. Lahillonne, directeur du cabinet de M. le préfet de la Haute-Ga-

ronne, représentant ce dernier ; MM. le premier président Loup ; le procureur général Gâches, le général Linnard, commandant la région ; le recteur Gheusi ; Mgr de Solages, recteur de l'Institut Catholique ; MM. Paul Sabatier, membre de l'Institut ; Abelous, doyen de la Faculté de Médecine ; César-Bru, vice-président du conseil général ; Charouleau, président de la Chambre de commerce ; le docteur Chamiec, consul de Pologne ; MM. Karczewski, vice-consul ; de Tuesta, consul d'Espagne ; Gulien, consul d'Argentine ; le général Vincens ; l'intendant Eude ; Gaubert, président du Syndicat d'Initiative ; de Guillebert des Essarts ; de Yélicourt ; le comte de Villèle ; le comte du Faur de Pibrac ; le capitaine Serrigny ; Pradel ; le général Larrieu ; Paul Mesplé, secrétaire des « Toulousains de Toulouse » ; Louis Lespine ; Cozlonski, de la Société d'archéologie ; Duméril ; Lespinasse, substitut de M. le procureur général ; Cazals, inspecteur de la Compagnie d'Orléans ; Raberin, artiste peintre ; le président des étudiants polonais, etc... etc...

A 11 heures précises, M. le président Gaston Doumergue faisait son entrée salué par « La Marseillaise » que faisait entendre la musique militaire qui prêtait son concours à la cérémonie. Il était reçu par M. le professeur Henri Bégouen, président du Comité toulousain des « Amis de la Pologne », entouré des membres de ce Comité. MM. le docteur Chalot, Carrère, Cuguillière, Bouniol, etc...

Les représentations terminées, M. le comte Bégouen saluait M. et Mme Doumergue par une éloquente allocution :

« Le rôle actif et bienfaisant que vous avez joué, au cours de votre éminente carrière politique, lui disait-il, donne un caractère tout particulier à votre présence parmi nous, en vous associant aux sentiments que, comme tous les Français, nous portons à un peuple vaillant qui, après plus d'un siècle d'épreuves, a vu, en effet, par sa renaissance, le Droit triompher de la Force. »

Après M. Bégouen, M. Chamiec, consul de Pologne, a salué M. et Mme Doumergue, les autorités présentes et dit sa reconnaissance et celle de son pays.

Une Toulousaine, Polonaise d'adoption, portant le charmant costume national polonais, Mme Kaczmarkiewicz, a alors offert à Mme Doumergue une magnifique gerbe de fleurs, tandis que l'assistance applaudissait encore les paroles généreuses qui venaient d'être prononcées.

La musique joue l'hymne national polonais.

Puis M. le président Doumergue, se levant à son tour, s'exprime en ces termes :

« C'est avec un grand plaisir que je visite cette exposition, car j'ai toujours admiré la Pologne, amie de la France depuis les temps les plus reculés. Cette amitié remonte très haut, en effet, depuis le temps où un fils de France monta sur le trône de ce pays.

« La Pologne est une grande nation, et si elle a éprouvé de grandes souffrances imméritées, son relèvement actuel émerveille le monde. Il est un exemple merveilleux de ce que peut produire l'activité humaine.

« Les objets qui nous entourent, fabriqués par d'humbles paysans, montrent le goût de ce pays, son amour du travail artistique, son désir de s'élever au niveau artistique et scientifique des autres nations, son ambition de jouer un grand rôle dans le monde.

« Je suis heureux de cette occasion d'exprimer ma sympathie au peuple polonais, sympathie que partagent tous les Français dignes de ce nom.

« La France sera toujours aux côtés de la Pologne pour la soutenir et l'aider à devenir un pays toujours plus prospère, plus florissant et plus respecté. »

L'assistance applaudit longuement les paroles de M. Gaston Doumergue, qui ont fait une profonde impression.

Puis s'organise, sous la conduite du comte Bégouen, la visite de l'exposition dont M. et Mme Doumergue admirent les détails avec un intérêt manifeste, pendant plus d'une heure.

Le président et sa suite s'arrêtent aussi, devant la vitrine renfermant une très belle collection de monnaies polonaises appartenant à M. le vice-consul Karczewski, de-

vant les poupées habillées en costumes locaux ; les poteries peintes aux vives et gracieuses couleurs ; les papiers décoratifs, si ingénieusement découpés ; les « kilims », ou tapis, d'un travail original et pittoresque. Ils admirèrent longuement le stand où sont exposés les souvenirs du Toulousain Guy du Faur de Pibrac, son portrait, l'édition de ses quatrains, les médailles commémoratives du roi Henri III de Valois, roi de Pologne ; ces divers objets, prêtés fort aimablement aux organisateurs de l'Exposition, par le comte de Pibrac, mainteneur des Jeux Floraux, la Société Fermière, et, tandis que la musique militaire se faisait entendre, M. et Mme Gaston Doumergue ont été reconduits jusqu'à leur voiture, par le président et les membres du Comité toulousain des « Amis de la Pologne », à qui l'ancien président a, une fois de plus, exprimé sa satisfaction de sa visite et l'impression réconfortante qu'il en emportait.

L. de F...

Remercions, avec le comte Bégouen, M. le vice-consul Karczewski, M. Cuguillière, trésorier des A. P., et M. Carrière, consul de Roumanie, pour un si brillant résultat.

A Reims

A l'occasion de la fête nationale polonaise, M. et Mme de Bonnières avaient organisé dans la salle du Foyer Civil, une soirée polonaise.

Cette soirée, au cours de laquelle fut évoquée la grande âme de la Pologne, recueillit un complet succès et permet d'espérer la création prochaine d'une filiale locale de la Société des Amis de la Pologne.

Toute l'élite rémoise avait répondu à l'invitation qui lui avait été aimablement adressée.

Nous avons reconnu, entre autres, MM. Mennecier, préfet honoraire ; Guillemont, premier adjoint au maire ; les généraux Lafont et Portalis ; le marquis Viteleschi, consul d'Italie ; Ivan Doos, consul de Belgique ; le colonel Domenech de Celles, commandant le 18^e Dragons ; Franquet et Lescuyer, conseillers municipaux ; Masson, président de la Société Industrielle de Reims ; Jallade ; Hollande, secrétaire général de la Chambre de Commerce de Reims ; Sabatier, procureur de la République ; Gérard, juge au Tribunal civil, etc...

Au cours de la première partie, Mme Rosa Bailly, secrétaire générale de la Société des Amis de Pologne, en une émouvante conférence, définit la générosité de la Pologne au cours des siècles et montra le rôle de premier plan qu'elle avait occupé dans l'histoire de l'Europe.

Pendant une heure, la distinguée conférencière, au fin et clair visage, à la voix mince mais si persuasive, tint, sous le charme, son nombreux auditoire.

Elle brossa une fresque magistrale de la nation amie.

De chaleureux applaudissements récompensèrent la conférencière qui parla avec une compétence rare.

Une partie musicale clôtura cette soirée. Elle nous permit d'applaudir une pianiste de race, Mme Wanda Piasecka, soliste des Concerts Lamoureux et des Concerts Philharmoniques de Varsovie, dans des œuvres de Chopin et de Paderewski, ainsi que Mme de Bonnières, qu'accompagna, au piano Mlle Bassuet, professeur au Conservatoire de Reims, dans des chansons polonaises, qu'elle détailla avec un remarquable sens des nuances, en même temps qu'avec une voix magnifique, d'une ampleur à remplir les plus vastes salles et d'une rare qualité dramatique.

A Paris

Le Commandant Tandonnet a donné une série de conférences sur le « Couloir ». La dernière a eu lieu rue Hermel, à la Section des Croix de Feu du 18^{me} arrondissement. Le conférencier a exposé la question avec une science et une chaleur qui lui ont conquis l'assistance. Deux jours après, il entra en clinique, pour une opération, ayant servi la Pologne de toutes ses forces et jusqu'au bout.

A Lille

A l'occasion de la Fête nationale polonaise, l'« Alliance Franco-Polonaise du Nord de la France » que préside M. le Recteur Albert Chatelet, avait organisé jeudi une séance solennelle dans la salle des Fêtes de l'Université, rue Auguste-Angellier.

Cette séance à laquelle prêtait son concours la Chorale des enfants polonais de Marles-les-Mines, comptant 110 exécutants, attira un public nombreux et choisi et l'attrait de cette manifestation était encore accru par la conférence de M. Abel Mansuy, docteur ès-lettres, ancien directeur du Lycée français de Varsovie, qui avait pris pour sujet « La Constitution polonaise du 3 mai 1791 », celle-là même qui est à l'origine de la Fête nationale de la grande République amie.

M. Chatelet, empêché au dernier moment, était représenté par M. Francis Decaux, vice-président de l'Alliance franco-polonaise du Nord. On remarquait aux premiers rangs de l'assistance, M. le Consul Général de Pologne et Mme Kara ; Mme Chatelet ; M. Luzy, Conseiller de Préfecture représentait le Préfet du Nord ; MM. le Vicaire-général Maréchal du diocèse d'Arras ; Percyn, directeur des œuvres sociales de Marles ; Fukiiewicz et Maleczynski, vice-consuls de Pologne ; Lagorsse, proviseur du Lycée Faidherbe ; Jean-Serge Debus, secrétaire général de l'« Alliance Franco-Polonaise » ; R. Uszpolewicz, secrétaire général adjoint ; Callens, trésorier ; le docteur Bédart, etc...

L'audition de la chorale enfantine a eu un grand et très légitime succès. Les jeunes exécutants, fils et filles de mineurs polonais de la région de Marles, et pour la plupart âgés de moins de douze ans, ont interprété des airs de Chopin, Moniuszko, Mozart, ainsi que des chansons populaires. Ils ont fait preuve d'une belle discipline et de réelles qualités musicales et la réussite de ces ensembles vocaux fait honneur aux patients efforts de M. l'abbé Zaleski, qui dirige cette chorale.

Un spectacle charmant plein de grâce naïve, a été ensuite donné par huit couples de bambins dont l'aîné n'avait pas 6 ans et qui dansèrent en costumes du pays aux vives couleurs, la si populaire « Krakowiak ».

Des danses rythmiques par des fillettes également costumées, ont été aussi très appréciées.

A Sèvres

Le 22 mai a eu lieu à l'École Normale Supérieure de Sèvres la kermesse organisée par les Anciens élèves du Lycée annexe, sous la direction de Mlle Bourgoin.

La Pologne y fut brillamment représentée, par les collection d'art populaire des A. P., et un comptoir de broderies et de joujoux.

A Strasbourg

Les fêtes en l'honneur du Maréchal Pilsudski organisées par l'émigration ont comporté un banquet offert par l'actif comité strasbourgeois des A. P. le 18 mai. Y prirent part les plus hautes autorités civiles et militaires de la ville, les professeurs de l'Université, le corps consulaire, les représentants de la presse, etc. Le consul M. Lechowski y fut acclamé après son discours.

Une tombola

Voulez-vous participer à une tombola dont les profits seront répartis entre les œuvres de Madame de Chlapowska, ambassadrice de Pologne ?

Les lots, de premier ordre, sont offerts par les Maisons Worth, Molyneux, Reboux, Lalique, la Manufacture royale d'Amsterdam, etc...

Des billets, au prix modique de 5 francs, sont en vente aux « Amis de la Pologne ».

Le tirage de la tombola aura lieu le 4 juillet.

Divers

Jeune Polonais, 16 ans, séminariste, connaissant grec, latin, allemand, désire venir passer les vacances, du 1^{er} août au 15 septembre dans famille catholique française, au pair. Ecrire à M. Stezaly, Stiring-Wendel, Habsterdik, avenue V, n^o 84.

M. Abel Moreau, lauréat de la Bourse nationale de voyage littéraire, se rendra en Pologne en août.

Pour avoir des correspondants polonais

Adressez-vous, de la part des « *Amis de la Pologne* », à M. Lucien Roquigny, Directeur de P « *Echo de Varsovie* », 7, Nowy Swiat, à Varsovie.

Abonnez-vous à :

LA POLOGNE LITTERAIRE

mensuel, illustré, du plus haut intérêt, paraissant en français, anglais, allemand, russe, italien.

Prix d'abonnement : 4 francs suisses par an.

Varsovie, Zlota 8, ou Paris. Librairie franco-étrangère, 123, boulevard Saint-Germain.

Prime à nos abonnés

A nos abonnés, nous offrons, à moitié prix, le bel ouvrage illustré de M. BAROT-FORLIÈRE : *Notre sœur la Pologne*, 6 fr. (au lieu de 12 fr.) pris à nos bureaux. Ajouter 1 fr. 50 pour frais d'envoi recommandé.

Qu'avez-vous fait ?...

pour la cause polonaise ? Comment avez-vous aidé nos efforts ?

Avez-vous contribué à fonder un Comité régional d'Amis de la Pologne.

Avez-vous trouvé de nouveaux abonnés à la Revue ?

Avez-vous fait connaître « Notre Pologne » aux écoliers ?

Avez-vous répandu nos publications ?

Avez-vous évité à nos bureaux dépense et travail en réglant votre abonnement dès le début de l'année, sans attendre un avis ?

Y avez-vous joint un don pour nos œuvres ?

Avez-vous souscrit pour le monument aux Volontaires polonais ?

Avis. — Prière de joindre 0 fr. 50 à toute demande de changement d'adresse (frais d'établissement d'un nouveau cliché).

UNIVERSITE DE BESANÇON.

INSTITUT DE LANGUE
ET DE CIVILISATION FRANÇAISES
pour les étudiants étrangers.

COURS DE VACANCES 1933

1^{er} juillet au 31 octobre).

COURS PERMANENTS

(1^{er} novembre 1933 au 30 juin 1934).

LANGUE FRANÇAISE. — PHONETIQUE *théorique et appliquée* — DICTION — TRADUCTION — EXPLICATION DE TEXTES — EXERCICES PRATIQUES : (*Conversation, Correspondance usuelle et commerciale, etc...*)

CONFERENCES (*Littérature, Histoire, Géographie, Art, Civilisation, etc...*)

EXAMENS : (*Certificat d'Etudes Françaises.*)

EXCURSIONS. — *Centre le plus pittoresque du JURA FRANÇAIS (à proximité de la SUISSE).*

FETES — CASINO DES BAINS SALINS.

CITE UNIVERSITAIRE. — (*Prix modérés, Confort moderne.*)

½ tarif sur les chemins de fer.

Pour tous renseignements : s'adresser à M. le Secrétaire général, (Université), à Besançon.

((France)).

Ouvrages Recommandés

M. Barot-Forlière. — NOTRE SŒUR, LA POLOGNE, 12 fr. (Perrin).

C. de Sauzey. — LA POLOGNE PAR L'IMAGE, 25 fr.

Joseph Pilsudski. — BIBOULA, 12 fr. — L'ANNEE 1920.

W. Sieroszewski. — A LA LISIÈRE DES FORETS, 15 fr. (Larousse). — L'ÉVASION, 15 fr. (Malfère). — L'AMOUR DU SAMOURAI (Malfère).

Ladislas Reymont. — LES PAYSANS, 4 vol., 60 fr. (Payot). — PELERINAGE POLONAIS, 12 fr. (Le Cavalier).

Henri Sienkiewicz. — EN ESCLAVAGE CHEZ LES TARTARES, 15 fr. (Malfère).

Wyspianski. — LES NOCES (N. R. F.).

Joseph Weyssenhoff. — LA MARTRE ET LA FILLE, 15 fr. (N. R. F.).

W. Berent. — LES PIERRES VIVANTES, 15 fr. (N.R.F.).

J. Kaden-Bandrowski. — MA VILLE ET MA MÈRE, 12 fr. (Haumont).

Norwid. — LE STIGMATE, 15 fr. (N. R. F.).

Casimir Smożorzewski. — LA POMERANIE POLONAISE, 45 fr. (Gebethner).

B. Chlebowski. — LA LITTÉRATURE POLONAISE AU 19^e SIÈCLE, 60 fr. (Gebethner).

Les A. P. peuvent vous procurer ces ouvrages.



AVIS AUX CONFERENCIERS

Les Amis de la Pologne mettent gracieusement à la disposition de Mesdames et Messieurs les conférenciers une série de 40 films à images fixes « Ornak » sur la Pologne.

Ces films peuvent être présentés sur tous les appareils courants. Ils ont 35 mm. de largeur.

Chacun d'eux comporte 50 vues. Il est accompagné d'une notice.

Principaux sujets : Varsovie, Poznan, Léopol, Wilno, les Tatrys, les puits de pétrole, la Haute-Silésie, la forêt de Bialowiège, Czenstochowa, la peinture polonaise, les campagnes, la mer, Gdynia etc., etc.

CHEMINS DE FER DE L'EST ET D'ALSACE ET DE LORRAINE

Voyages à prix réduits à Rome

A l'occasion de l'Année Sainte

Allez à Rome, la Ville Eternelle, en passant à l'aller et au retour par les Routes des Alpes, du Saint-Gothard et du Lötschberg qui sont parmi les plus belles de l'Europe.

En voyageant la nuit par les excellents trains rapides qui partent de Paris-Est à 22 heures (via Belfort-Bâle-Saint-Gothard-Milan-Florence) ou à 22 h. 50 (via Belfort-Berne-Lötschberg-Milan-Gênes) et qui comportent des voitures directes des 3 classes pour Milan, vous traversez de jour les massifs du Saint-Gothard, du Lötschberg et du Simplon aux sites grandioses.

Vous verrez également de jour les lacs italiens si renommés et Milan la Métropole de l'Italie du Nord au Dôme admirable, véritable dentelle de pierre.

La gare de Paris-Est, ainsi que toutes les gares du Réseau de l'Est, délivreront des billets d'aller et retour pour Bâle et Delle dont la validité sera exceptionnellement portée à 45 jours. Les voyageurs pourront se procurer les billets suisses et italiens à prix réduits aux Bureaux officiels des Chemins de fer Suisses, 37, boulevard des Capucines, à la Compagnie Italienne de Tourisme, 4, Place de l'Opéra et dans les principales Agences de Voyage ainsi qu'à la Maison de France, 101, Avenue des Champs-Élysées.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Paris-Nord à Londres

1° *Services de jour.*

Via Calais-Douvres. — Traversée maritime la plus courte. Service de luxe « Flèche d'Or » en correspondance avec le paquebot « Canterbury » mettant Londres à 6 h. 40 de Paris.

Via Boulogne-Folkestone. — Service quotidien avec l'Angleterre. Voie très fréquentée par les touristes venant passer le week-end sur les plages françaises.

2° *Service de nuit.*

Via Dunkerque-Folkestone. — Service journalier (1) sur l'Angleterre via Folkestone. Ce service permet d'arriver le matin à Paris ou à Londres et d'en repartir le soir.

(1) Sauf la nuit du samedi au dimanche au départ de Dunkerque et la nuit du dimanche au lundi au départ de Folkestone.

COURS DE LANGUE POLONAISE.

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux; il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis

Le cours des Amis de la Pologne, à la Sorbonne, — Mademoiselle STROWSKA, professeur — peut nous être demandé. Le cours complet dactylographié est en voyé contre la modeste somme de 25 francs (destinée à couvrir les frais de polycopie).

Les cours ont lieu les vendredis à 8 heures du soir, salle de Chimie, à partir du 18 novembre. (Entrée: 1, rue Victor-Cousin). Ils sont gratuits.

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS REPANDU DES JOURNAUX POLONAIS EN FRANCE.

WIARUS POLSKI

35, rue de château, 35

LILLE (Nord)

40 ans d'existence.

Pages spéciales agricoles, féminines, sportives, illustrations, actualités, boy-scoutisme, intellectuelles, suppléments belletristiques.

Amis de la Pologne! Recommandez-le, abonnez-y vos ouvriers et employés polonais. — Prix 7 frs par mois.

COMMERÇANTS!

CONFIEZ-LUI votre PUBLICITE

C'est le meilleur moyen de répandre vos articles parmi les polonais.

Le « WIARUS POLSKI » s'est voué à la popularisation du rapprochement Franco-Polonais.



CHEMINS DE FER DE L'ETAT
ET DU SOUTHERN RAILWAY

Pour préparer vos Vacances

Voyageurs à la recherche d'un joli site ou d'une plage de famille, ne vous mettez pas en route sans avoir préparé votre voyage. Un voyage bien établi vous fera passer d'agréables vacances. Dans ce but, les Chemins de fer de l'Etat viennent de rééditer le guide officiel illustré qui contient, en plus d'une documentation touristique très intéressante, de nombreuses photographies et cartes des régions desservies.

Ce guide est mis en vente dans les bibliothèques des gares du Réseau, Bureaux de Tourisme des gares de Paris (Saint-Lazare et Montparnasse) et de Rouen-R. D. ainsi que dans les principales agences de Paris, au prix de quatre fr. l'exemplaire.

Il peut également être adressé à domicile, contre l'envoi préalable d'un mandat-carte de 5 francs pour la France et de 6 fr. 50 pour l'étranger au Service de la Publicité des Chemins de fer de l'Etat, 13, rue d'Amsterdam, à Paris-8^e.

SOCIETE FRANÇAISE DE LIBRAIRIE

« GEBETHNER ET WOLF »

123, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS VI.

Ouvrages périodiques en toutes langues.

Les commandes, pour tous les pays, sont exécutées, par retour du courrier.

Sur demande, envoi, chaque mois, — gratuitement — de la liste complète de toutes les nouveautés de la librairie anglaises, françaises, polonaises, etc., classées par matières.

Compte P. K O.

Postaux-Chèques

Varsovie

Paris

Nr. 190-840

Nr. 776-84

Téléphone : Danton 04-42

Adresse Télégr. GEBOLFF-PARIS

L'Art Populaire Polonais

En vente aux « Amis de la Pologne » 16, rue Abbé-de-l'Épée, Paris (5^e).

Etoffes de Lowicz, à bandes multicolores, à partir de 20 fr. la pièce.

Etoffes de Wilno, en lin, ou lin et laine, inusables, dessins d'un très beau style.

Poupées en costumes nationaux, à 10, 15 et 60 fr. couple de Lowicz : 40 fr., couple de Cracovie : 40 fr. (chaque poupée séparément 25 fr.)

Rubans de Cracovie en soie brochée. Prix divers, de 5 à 12 fr. le mètre.

Joujoux, serpents 8 fr.; sifflets 2 fr. etc.

Papiers découpés de Lowicz, chaque composition : 8 fr.

Céramiques diverses, petits objets de 3 à 15 fr.

(Port en plus.)

« NARODOWIEC »

Rue Emile-Zola, LENS (Pas-de-Calais).

Tél. 227

C/c postal Lille 166-57

Le grand Quotidien de l'émigration polonaise en France.

Le plus fort tirage des journaux polonais paraissant en dehors de la Pologne.

« ILUSTRACJA POLSKA »

Bi-mensuel illustré
pour l'émigration polonaise

« GAZETA DLA KOBIET »

Bi-mensuel illustré
pour les femmes

Le tirage utile de ces éditions
dépasse 70.000 exemplaires.

Le « NARODOWIEC » seul compte 40.000 abonnés.
(Tirage vérifié par la Société de contrôle et de révision de Lille)

*Faire la publicité dans ces journaux
c'est toucher toute la clientèle polonaise
dans la France entière !*

Faites-en l'essai sans tarder !

Vous serez satisfaits !

*Tarif de publicité et spécimens gratuits
sur demande.*

On trouve aux Amis de la Pologne

DES CARTES POSTALES

Série de 12 vues, en noir : 1 fr.; de 10 vues en bistre : 1 fr. 50; de 7 vues en couleurs : 1 fr. 50. Nouvelles séries : 12 vues, 2 fr. 50; 8 vues : 1 fr. 50.

DES AFFICHES

Varsovie, le Wawel, Wilno, Goynia, Haute-Silésie : 10 fr. chacune.

DES IMAGES

Portrait équestre du Maréchal Pilsudski, par Szyk : 10 fr. La Vierge de l'Ostrobrama, fond or ou argent : 10 fr. et 5 fr. selon la grandeur.

UN ALBUM

« La Pologne immortelle » : 10 fr. Franco : 12 fr.

DES COUSSINS

en tissus de Lowicz à 25 fr. Brodés avec motifs de zakopane : 35 fr. (ajouter 3 fr. pour le port).

NOTRE INSIGNE

En émail blanc et rouge : 3 fr. Par poste recommandé : 3 fr 75.

DES PROJECTIONS

Sur les villes, les campagnes, l'industrie, l'histoire, l'art, etc.

Le Gérant : H. ANGLES

LES AMIS DE LA POLOGNE

PRESIDENTS D'HONNEUR

M. Gaston DOUMERGUE.
MM. les Maréchaux de France FRANCHET D'ESPEREY, LYAUTEY, PÉTAÏN, S. E. le Cardinal VERDIER,
le Pasteur BOEGNER, le Grand Rabbin Israël LÉVI,
MM. les Généraux WEYGAND, et GOURAUD.
MM. HERRIOT, PAINLEVÉ, PAUL-BONCOUR, R. POINCARÉ.

Président : M. Louis MARIN, ancien ministre. *Trésorier général* : D^r VINCENT DU LAURIER.
Vice-Président : M. Robert SEROT, député,
ancien sous-secrétaire d'Etat. *Déléguée générale à Varsovie* : Mme SEKOWSKA.
Secrétaire générale : Mme Rosa BAILLY. *Chargée des cours de polonais* : Mlle M. STROWSKA.

COMITE D'ACTION SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE. — *Président* : M. NOUVEL, Directeur du collège Ste-Barbe ; *vice-présidents* : M. DURAND (St-Louis) ; M. HUREY, Instituteur ; *secrétaire générale* : Mlle POLET (Fénelon) ; *déléguée* : Mlle PIEDZICKA.

SECTION DE TOURISME. — SECTION CINÉMATOGRAPHIQUE.

LES ANCIENS COMBATTANTS AMIS DE LA POLOGNE. — *Président* : Général PARIS.

Principaux Comités et Groupements régionaux.

AIX-EN-PROVENCE. — *Président* : M. MARTRE ; *vice-présidente* : Mlle MAEDLER ; *vice-présidents* : MM. LOBIN et DOBLER ; *secrétaire général* : M^r GARCIN ; *trésoriers* : MM. TOUSSAINT et CRUEL.
ALBI. — *Président* : M. JARRIGE, Directeur des Mines ; *secrétaire* : M. PÉRIÈRES, Inspecteur Primaire ; *trésorier* : M. LEVIEUX, Directeur d'Ecole.
ALENÇON. — *Président* : M. JOUANNE, archiviste ; *secrétaire générale* : Marquise GICQUEL DES TOUCHES
ALGER. — *Délégué* : M. SCHVEITZER, professeur au Lycée.
ALLIANCE FRANCO-POLONAISE du NORD de la FRANCE. — *Président* : M. CHATELET, Recteur ; *secrétaire général* : M. DEBUS ; *déléguée* : Mme MARQUIGNY, directrice du Lycée.
ANGERS. — *Présidente* : Mme BAROT ; *Vice-Présidents* : D^r TURLAIS, M. BIRGÉ ; *secrétaire-général* : M. Jacques MERCIER.
ARLES. — *Président* : M. LIEUTAUD, Président du Syndicat d'Initiative.
ARRAS. — M. DAVRINCHE, architecte.
AUCH. — *Président* : M. ADRIAN, proviseur ; *Vice-Président* : D^r SZELECHOWSKI ; *Secrétaire* : M. FALCOUNET, Directeur de la Société Générale ; *trésorier* : M. DESME DE CHAVIGNY, Trésorier-Payeur général du Gers.
AUTUN. — *Président* : M. Paul CAZIN ; *secrétaire* : M. GOUZE.
AVIGNON. — *Présidente* : Mme FAGES-FABRE.
BARCELONNETTE. — M. CAIRE.
BAR-LE-DUC. — *Présidente* : Mme REMY, Directrice de l'E. P. S. de jeunes filles ; *vice-président* : M. LUCQUIN.
BORDEAUX. — *Président* : M. CAMENA D'ALMEIDA ; *secrétaire général* : M^r MANON CORMIER ; *trésorier* : Colonel BOUIC.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — *Président* : M. VACQUIER ; *trésorier* : D^r WAGNER.
BOURGES. — *Président* : M. MERMET, Inspecteur d'Académie ; *vice-président* : M. BUFFET, Intendant général ; *secrétaire générale* : Mme GUYOT, Professeur.
BREST. — *Président* : Amiral GUÉPRATTE.
CASTRES. — *Présidente* : Mme Azaïs, Présidente de la Croix-Rouge ; *Vice-Présidente* : Mme PALIÈS ; *Secrétaire-Trésorier* : M. Jean de VIVIERS.
CHALONS-SUR-MARNE. — *Président* : M. SEROT, industriel ; *vice-président* : M. Marc MILLET, Maire de Châlons ; *secrétaire général* : M. BERLAND, Archiviste départemental ; *délégué* : M. Victor GIMONET, Secrétaire de l'Ecole des Arts et Métiers ; *trésorier* : M. ROYER.
CHARLEVILLE-MEZIERES (Comité des Ardennes). — *Président* : M. D'ACREMONT, Avocat ; *vice-présidents* : MM. Eugène FÉLIX, Prés. des Anciens Combattants, CHARVET, Inspecteur d'Académie, LAMBERT, Prés. des Officiers de Réserve ; *secrétaire* : Mlle ASSO, Professeur au Lycée Sévigné ; *trésorier* : M. BOHRER.
CHARTRES. — *Président* : M. LEPOINTE, Inspecteur d'Académie.
CHATEAURoux. — *Présidente* : Mme LEHOUCHE.
CHERBOURG. — *Président* : Général VÉRILLON ; *vice-président* : M. BRIÈRE ; *secrétaire* : M. POSTEL.
COGNAC. — *Président* : M. ROUX ; *secrétaire* : Mlle J. PINGAUD, Professeur.
COLMAR. — *Président* : M. BONFILS-LAPOUZADE, Procureur général ; *vice-présidents* : M^r FEHNER, avocat ; M. LOISON ; *secrétaires* : M. DIETRICH ; Mlle Alice STEGER, Professeur ; *trésorier* : M. SCHÄDLIN, Juge au Tribunal.
CONSTANTINE. — *Président* : M. Fernand CARLES, Préfet.

(A suivre)